Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANCAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE] Shédiac, N. B., Jeudi, 9 Novembre 1899 VOL. XXXIII. No. 19

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.
avril 1877.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.
Bureau dans le bloc-Gilbert, Grand'rue. Résidence—Hôtel Weldon, où on le trouvera la nuit.

Dr E. T. GAUDET,
MEDECIN-CHIRURGIEN,
ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK.
Les maladies des yeux et des oreilles seront traitées comme auparavant.

Dr THOS. J. BOURQUE
(ANCIEN BUREAU DU DR. LANDRY)
RICHIBOUCTOU, - - N. B
Consultation à toute heure du jour et de la nuit.—20 mai 89.

Dr A. GALLANT,
MEDECIN & CHIRURGIEN,
Bureau et résidence à
WELLINGTON STATION, I.P.E
Consultation à toute heure du jour et de la nuit. 18 août 93—a

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE, COLLECTEUR, ETC
SHÉDIAC, N. B
On collecte les comptes avec expédition et on transige avec ponctualité toute affaire confiée. 27 mars 1882.

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
DORCHESTER, - - N. B
Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis

T. W. BUTLER,
PROCUREUR-AVOCAT,
NEWCASTLE, - - N. B
Voit ponctuellement à la rédaction des contrats et à la collection des dettes.

J. C. VAUTOUR,
MARCHAND DE NOUVEAUTE
GROCERIES, PROVISIONS,
FERRONNERIES, ETC
RICHIBOUCTOU, N. B
Assortiment toujours au complet. Importations quotidiennes. Vend à grand marché. Pratiques servies avec ponctualité et exactitude. Le public acheteur trouvera son profit à venir examiner ses marchandises et ses prix.

CAROSSERIE.

Richard & Boudreau,
Voituriers,

Ont l'honneur d'annoncer au public de Bouctouche et des environs que leur boutique de carosserie est en état d'exécuter toute commande pour VOITURES FINES, VOITURES DE CHARROYAGE, TOMBEREAUX, etc, à des prix défiant toute compétition. Nos voitures, faites des matériaux les mieux assaisonnés et par des ouvriers de première classe, sont garanties. Tout réparage de voiture, etc, exécutés à bref délai et à grand marché. Venez nous voir avant d'acheter ailleurs.

Richard & Boudreau,
Boutique en face de la Beurrerie,
Bouctouche, - Kent, - N. B

A nos abonnes

La semaine dernière nous avons adressé nos comptes aux abonnés du Moniteur, avec prière d'y voir promptement. Ceux que nous aurions pu oublier voudront bien se mettre en règle également.

Nous comptons sur la ponctualité de tous en général et de chacun en particulier.

DEVRAIT TOUJOURS ETRE SOUS LA MAIN.

Pain-Killer

IL N'Y A PAS DE SOUFFRANCE NI DE DOULEUR, INTERNE OU EXTERNE, QUI NE SOIT SOULAGÉE PAR LE PAIN-KILLER.

Gare aux contrefaçons et aux imitations. La bouteille véritable porte le nom

PERRY DAVIS & SON.

EXPERIENCES D'UN VETERAN

ATTAQUÉ DE MALADIE DES ROGNONS SOUS UNE FORME AGGRAVÉE

La digestion vint à se faire mal et son cas était regardé comme désespéré—Les Pilules Roses du Dr Williams le ramenèrent à la santé, après que les autres remèdes eurent échoué.

Du Telegraph, Welland, Ont.

Parmi les résidents de Port Robinson, il y en a peu de mieux connus que M. Samuel Richards, qui a résidé dans ce voisinage pendant quelque vingt-sept ans. M. Richards quitta l'Illinois pour venir s'établir au Canada, et est un des vétérans de la guerre civile d'Amérique, ayant fait partie du 7e régiment Illinois. M. Richards est aussi du nombre de la grande armée qui témoigne volontiers et avec plaisir en faveur de la valeur des Pilules Roses du Dr Williams pour les personnes pâles. A un reporter qui dernièrement l'interviewait, il dit: "Il me fait beaucoup de plaisir de témoigner en faveur du grand mérite des Pilules Rosee du Dr Williams. Il y a quelques années, je devins la victime de la maladie des rognons sous une de ses pires formes. Je souffrais de terribles douleurs au dos. Je ne pouvais m'asseoir ni me coucher sans éprouver quelque malaise. Je consultai un médecin, et il me donna un remède que je prenais de temps en temps, mais au lieu d'éprouver du bien, je devins pire. Ma digestion se faisait mal, et je souffrais à l'estomac de douleurs qui empiraient toujours. J'éprouvais une froideur à l'épine dorsale et dans la région des rognons; je voyais souvent des chaudesse et j'avais de fréquents maux de tête. Je commençai alors à faire usage d'un remède annoncé comme pouvant guérir la maladie des rognons, mais sans succès; il ne réussit qu'à me faire dépenser de l'argent, tandis que, d'un autre côté, ma santé devint plus mauvaise. Mon embonpoint diminua à un tel point que mes voisins pouvaient à peine me reconnaître. Dans ma jeunesse, j'ai éprouvé plusieurs misères et j'ai beaucoup souffert, avant fait partie de la guerre d'Amérique; mais je n'ai jamais éprouvé la terreur que j'éprouve quand je me rappelle cette maladie; pas même à l'heure où je fus fait captif et traîné à deux milles de la prison Libby. Mes souffrances augmentaient d'intensité par suite de la maladie d'estomac. Je ne pouvais pas manger et j'étais presque courbé en deux sous le poids des douleurs, de fait, je me croyais une ruine complète. Un jour, R. A. Abbey, marchand général, me conseilla d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams, et sur la haute recommandatiou qu'il en faisait, j'en achetai trois boîtes, et avant de les avoir toutes épuisées, je vis mon état s'améliorer. Je continuai à en prendre jusqu'à la douzième bouteille et je suis maintenant si bien et si fort que je puis faire deux jours de travail en un seul et je pèse 226 livres. Ma guérison fut une véritable surprise pour tout le monde, vu que tous pensaient mon cas désespéré. J'éprouve tant de reconnaissance que je considère ce témoignage comme peu de chose comparé à tout le bien que ce remède m'a fait, et je crois que je serais mort si je n'avais pas pris les Pilules Roses du Dr Williams.

L'expérience des années a prouvé qu'il n'y a aucune maladie due à un état vicié du sang ou des nefs délabrés que les Pilules Roses du Dr Williams ne puissent guérir promptement, et ceux qui souffrent de telles maladies s'épargneraient beaucoup de misères et d'argent en ayant de suite recours à ce traitement. Procurez-vous chaque fois les véritables Pilules Roses et ne prenez pas une imitation ou quelque autre remède d'un marchand, qui, dans le but de faire un plus grand profit, pourra dire que c'est "tout à fait aussi bon." Les Pilules Roses du Dr Williams guérissent quand les autres remèdes échouent.

LA GUERRE

(Suite de la 2e page)

Londres, 1er novembre.—Le ministère de la guerre a livré aujourd'hui à la publicité la dépêche du général White rendant compte des opérations de lundi. Cette dépêche se lit comme suit:

"Je n'ai pas encore de détails complets sur les mouvements de la colonne du lieutenant colonel Carleton, mais d'après les rapports que j'ai reçus, elle semble avoir opéré sa marche de nuit sans rencontrer de résistance jusqu'à deux milles environ de Nicholson's Nek. A cet endroit, deux quartiers de roc roulèrent au bas de la montagne en même temps que quelques coups de feu se firent entendre; les mules portant les munitions de l'infanterie prirent peur et s'enfuirent. La panique gagna les mules des batteries qui échappant à leurs conducteurs s'enfuirent avec presque tout l'équipement de l'artillerie et la plus grande partie des munitions des armes de petit calibre. La réserve se trouva perdue de même.

"Les bataillons d'infanterie, cependant, avaient mis baguette au canon, et en compagnie des artilleurs, s'emparèrent d'un monticule sur la gauche de la route, à deux milles de Nicholson's Nek, sans rencontrer beaucoup de résistance. Ils y restèrent jusqu'au petit jour sans être molestés, ayant employé leur temps à s'y fortifier par l'érection de murs et de fortins pour se mettre à l'abri des balles.

"Au petit jour, le monticule fut attaqué par une ligne de tirailleurs sans grand succès jusqu'à 9.30 a. m., alors que des renforts considérables permirent à l'ennemi de se ruer à l'attaque avec une grande vigueur. Son feu devint si nourri que deux compagnies des Gloucesters qui étaient dans une position avancée, reçurent ordre de se replier en arrière. L'ennemi s'avança presqu'à bout portant, ce qui causa des pertes nombreuses dans nos rangs.

"A 3 heures p. m., nos munitions étaient virtuellement épuisées; la position fut emportée et les survivants de la colonne tombèrent entre les mains de l'ennemi.

"Les Boers ont traité nos blessés avec humanité; le général Joubert m'adressa immédiatement une lettre offrant un sauf-conduit aux chirurgiens et aux ambulanciers pour le transport des blessés. Des chirurgiens furent envoyés de Ladysmith hier soir pour donner les premiers soins aux blessés; les ambulanciers ont suivi au petit jour ce matin.

"L'échec subi par la colonne est due à la malheureuse panique qui s'est emparée des mules et à la perte qui en est résultée des canons, des munitions et de la réserve.

"La liste officielle des morts et des prisonniers sera fournie sans retard. Ces derniers, paraît-il, ont été dirigés en chemin de fer sur Prétoria.

"La sécurité de Ladysmith n'est affectée d'aucune façon."

Les ennemis de l'empire

Londres, 1er novembre.—A l'étranger, plus particulièrement en France, les journaux ne cachent pas la satisfaction que leur a causée la capture de soldats anglais. A Paris, on a eu recours à tous les moyens possibles pour répandre la nouvelle. Quelques uns des journaux les mieux posés en ont parlé d'un ton respectueux et sympathique, mais la plupart ne se possédaient pas de joie.

La Patrie avait arboré pour l'occasion à ses fenêtres les drapeaux du Transvaal et de la république d'Orange; la Presse prédit un soulèvement général des populations hollandaises dans le Sud Africain; le Soir exprime le regret de voir que la France n'a pas adopté une autre attitude pendant la crise de Fashoda; le Courrier du Soir est d'avis que les puissances continentales vont proposer un arbitrage. M. Yves Guyot, dans le Siècle, est à peu près le seul journaliste qui défende l'Angleterre contre les Boers.

Anvers, 1er novembre.—Le succès des Boers a causé, en Hollande et en Belgique, un enthousiasme sans mesure. Les gens s'embrassaient dans les cafés et dans les tramways en criant: "Vive les Boers." L'évêque catholique d'Arnheim a prescrit des prières en Hollande pour le succès des Boers.

Dublin, 1er novembre.—La nouvelle de l'échec de Ladysmith a causé une véritable consternation en cette ville. Les nationalistes extrêmes ne se gênent pas toutefois de manifester leur joie. L'Evening Telegram et l'Evening Herald se moquent des Anglais à qui mieux mieux.

Berlin, 1er novembre.—Les journaux de cette ville sont assez discrets dans leurs appréciations du revers de Ladysmith. Ils semblent assez disposés, toutefois, à grossir l'événement et à critiquer le général White.

Rome, 1er novembre.—A l'exception des organes du Vatican, les journaux italiens sympathisent avec l'Angleterre dans l'échec qu'elle vient de subir.

Les Boers s'emparent de Pomeroy

Pietermaritzburg, 2 novembre.—On rapporte que les Boers sont entrés dans le Zululand et se sont emparés de Pomeroy, située à cinquante milles de Greytown.

Un lieutenant de vaisseau blessé

Londres, 2 novembre.—La dépêche suivante a été affichée, ce matin, au Bureau de la guerre:

"Le chef d'état-major à Ladysmith,

"Au ministre de la guerre.

"Ladysmith, 2.—Le lieutenant de vaisseau Egerton, de la frégate Powerful, qui commandait l'artillerie de marine à Ladysmith, a été dangereusement blessé au pied droit et au genou gauche, par un éclat d'obus, pendant le bombardement, ce matin. Les blessures du lieutenant ne sont pas considérées comme mortelles."

Pertes des Boers

Londres, 3 novembre.—On a reçu des dépêches retardées du camp anglais de Ladysmith, qui donnent peu de nouveaux détails sur le combat de lundi. Selon ces dépêches 95 Boers auraient été tués et 200 blessés, surtout par des obus. Ceux-ci font tant de dégâts que le général Joubert aurait écrit au général White une lettre de protestation contre l'emploi de la lyddite. La situation des Anglais de Ladysmith aurait été beaucoup améliorée, grâce à l'arrivée des canons de la flotte et à l'adresse des marins canonniers.

Lundi soir, un court armistice a été déclaré pour permettre aux belligérants de rechercher leurs morts et leurs blessés.

A Mafeking

Une dépêche de Kimberley datée du 29 octobre, dit que l'état de tous les blessés s'améliore. On a vu fréquemment des petits détachements d'environ 400 Boers, venus apparemment de Mafeking pour prendre part à l'attaque de Kimberley, s'opposer à toute tentative de sortie de la part des Anglais ou empêcher l'arrivée des renforts. Le manque d'eau aux environs de la ville force les Boers à changer continuellement le lieu de leur campement.

Bien que les fils télégraphiques qui aboutissent à Ladysmith soient coupés, l'optimisme des fonctionnaires du ministère de la guerre qui se refusaient hier à croire que Ladysmith était complètement investie et Colenso prise par les Boers, semble être justifié, car on disait ce matin que les trains circulaient encore. Mais ce qui n'était qu'une rumeur hier peut devenir une réalité d'un moment à l'autre. On croit que le général Joubert va confier à plusieurs milliers d'hommes la tâche de s'emparer du chemin de fer.

White a-t-il retraité?

Des bruits de toutes sortes courent ici. On dit même que le général White a été forcé de s'enfuir à Pietermaritzburg, laissant les blessés à Ladysmith.

Le souvenir du manque de nouvelles qui a précédé l'évacuation de Dundee est sans doute pour quelque chose dans cette rumeur.

Une dépêche sensationnelle

Paris, 3 novembre.—L'agence Havas publiait hier soir la dépêche suivante, qu'elle donne comme venant de son correspondant à Bruxelles:

Cape Town.—La nouvelle des deux victoires des Boers, à Ladysmith, a créé beaucoup d'excitation parmi les Afrikanders, qui ne cachent pas leur joie.

Sir Alfred Milner, le haut commissaire britannique, est fort ennuyé de leur attitude.

Le général White, dans ces deux engagements, a perdu environ 350 hommes, tués, blessés et prisonniers.

La seconde victoire a été remportée par les troupes d'Orange, commandées par Lucas Meyer, qui ont saisi Colenso, coupant ainsi la retraite au général White, qui est blessé.

Ladysmith est maintenant complètement investie et les Boers sont maîtres de Pietermaritzburg et du chemin de fer de Durban.

Le général White a reçu la nouvelle que Mafeking est étroitement assiégé et que les Boers ont repoussé heureusement toutes les sorties.

La reddition de Mafeking est attendue sous peu. Il est aussi confirmé que les troupes d'Orange ont saisi Colensburg.

Le recrutement à Paris

Paris, 3 novembre.—Il vient de se constituer, à Paris, une société qui a pour objet de prêter main-forte au gouvernement du Transvaal. Le colonel Montell en est le président actif, et la société a pour présidents honoraires François Coppée, Jules Lemaître, Henri Rochefort et M. Drumont, directeur de la Libre Parole.

Son objet immédiat est d'enrôler des

(Voir suite à la 4e page)

Annonces

Avez-vous perdu ou trouvé quelque chose,
Tenez-vous magasin,
Fabriquez vous un article que conque [d utilité
Avez vous quelque chose à vendre
Quelque chose à acheter,

ANNONCEZ DANS LE

Le Moniteur Acadien.

L'annonce, judicieusement conduite, n'a jamais appauvri personne ; elle en a enrichi un grand nombre. Que d'industriels et de commerçants l'heure d'imprimerie n'a-t-elle pas mis sur le chemin de la fortune !

ANNONCEZ DANS LE MONITEUR ACADIEN.

Grande Réduction pour les annonces à long terme.

Impressions

Etant pourvu de bonnes presses rapides d'un bon choix de caractères neufs,

Le Moniteur Acadien

est en mesure d'exécuter à bref délai tou. espèce d'impressions :

Grandes et petites Affiches,
Circulaires,
Entêtes de lettres,
Entêtes de comptes pour marchands et industriels,
Blancs d'avocats et de magistrats.

Spécialité de billets, etc., pour les Communautés religieuses et les Fabriques. Numérotage à la machine. Affiches et programmes pour séances, pique-niques, etc.

PRIX RAISONNABLES.

A GRAND MARCHE !

POURQUOI N'ACHETERIEZ-VOUS pas pos

EPICERIES

la ou vous pouvez en avoir le plus, et de la meilleure qualite, pour l'argent que vous avez a depenser ? Si vous n'avez pas d'argent a gaspiller, c'est ICI qu'il faut venir acheter vos PROVISIONS, et en voici la raison. Nous detaillons la

FARINE de $3.50 a $4.70 pour la Five Roses,
20 et 25lbs de SUCRE pour $1,
THE, 15, 20, 25, 30 et 35cts la livre,
La meilleure MELASSE 35cts le gallon.

Ferblanteries Seaux, rien que 10cts, ou 3 pour 28cts. Cremoirs rien que 48cts et Bouilloires a lavage 48cts.

Nous avons tout ce qu'il y a de mieux en fait de Groceries, Provisions, Faience, Verrerie, etc., et nos prix defient la concurrence.

Nos pratiques de la campagne sont servies avec un soin tout particulier, et nous parlons le francais comme l'Adglais.

Achetez la Farine SILVER KING—c'est la meilleure—$4 le quart.

John O'Neill
Grand'Rue, - Moncton.

On demande 1,000 hommes

Ayant des chevrux et ayant besoin de quelque chose en fait de Harnais pour venir jeter un coup d'œil sur l'assortiment de

Harnais et Fournitures de chevaux

que vient d'ouvrir H. C. JINKS dans la batisse voisine du Magasin C. A. Dickie, Shediac.

Harnais tout faits ou confectionnes sur demande, Colliers, Bourrures de Colliers, Bottes de courses, Couvertes, etc.

La Boutique est sous la direction de M. Jeremiah McArthur, l'un des meilleurs selliers des Provinces Maritimes, qui donnera toute son attention aux besoins des pratiques.

Reparages et nettoyages executes avec soin et promptitude et notre ouvrage est garanti. Apportez-nous votre vieux Harnais et nous en ferons un neuf par l'apparence.

Notre assortiment est complet, notre ouvrage parfait, et nos prix irreproceables, a la portee de toutes les bourses.

Venez nous voir. Nous nous ferons un plaisir de vous montrer nos articles.

JEREMIAH McARTHUR,
Shediac, 1er juin '99. Gerant.

Jacob H. Hebert,
SHÉDIAC,
Ferd. S. Callant,
GRANDE DIGUE.

Enccanteurs Licencies pour les Comtes de Westmorland et de Kent.

Se chargent de faire tout encan a la satisfaction des patrons. On peut leur ecrire et ils se chargeront de faire les annonces necessaires. Termes raisonnables.

LA GUERRE

UN TERRIBLE DESASTRE

Deux regiments anglais et une batterie de campagne tombés entre les mains des Boers

LES BOERS S'EMPARENT DE SEPT DES MEILLEURS CANONS DE LA GARNISON DE LADYSMITH

Londres, 31 octobre.—On a reçu au bureau de la guerre, une dépêche du général White qui confirme les craintes que l'on entretenait, au sujet de la colonne confiée au général French, pour aller s'emparer d'une position avantageuse, occupée par les Boers, sur la route de Ladysmith. Cette colonne se composait du régiment Royal Irish Fusiliers, de la batterie de montagne No. 10 et du régiment de Gloucesters, et un détachement de cavalerie.

Voici le texte de la dépêche du général White :

"J'ai le triste devoir de rapporter un désastre qui est arrivé à la colonne envoyée par moi pour prendre position sur une hauteur, afin de protéger le flanc gauche de nos troupes. En essayant de prendre cette position, aujourd'hui, le régiment Royal Fusiliers, la batterie de montagne No 10, et le régiment de Gloucestershire, furent cernés sur les hauteurs, et après avoir essuyé un feu meurtrier qui fit d'innombrables victimes, furent obligés de se rendre pour ne pas être complètement anéantis: On ne connait pas encore le nombre des morts.

"Un soldat des Fusilliers, employé comme ordonnance d'hôpital, est revenu sous le couvert d'un drapeau blanc, avec une lettre des survivants de la colonne, demander de l'aide pour inhumer les morts.

"Malheureusement, on ne peut mettre en doute la véracité de ce rapport.

"J'avais formé un plan, et c'est dans l'execution de ce plan que le désastre est arrivé. Les troupes ne peuvent encourir aucun blâme ; elles ont fait leur devoir héroïquement. Elles ont été vaincues parce que la position était insoutenable."

Dans une déoêche subséquente, le général White donne la liste des officiers qui ont été faits prisonniers, au nombre de 41.

Londres, 31 octobre.—La rumeur circule ici que le général White se retirera à Pietermaritzburg, pendant que la voie du chemin est encore intacte. En certains quartiers on considère que cette retraite n'a pas sa raison d'être, pendant qu'ailleurs on est d'avis que ce serait le meilleur moyen d'écnapper à une défaite écrasante.

Londres, 31 octobre.—On apprend que le Bureau de la guerre mettra sur pieds un nouveau corps d'armée. Les autorités militaires ne savent pas encore si l'exécution de ce plan sera nécessaire, mais elles sont décidées à tout tenir prêt pour donner à l'Europe une démonstration de la force de l'Angleterre. Maintenant que le désastre de Ladysmith est connu, on croit que le Bureau de la guerre agira promptement.

Londres, 31 octobre.—On ne s'attendait guère, en Angleterre, au coup formidable que vient de porter le général Joubert à l'armée du général White. Les dépêches d'hier avaient rassuré les moins confiants, et tout le monde était loin de penser qu'un désastre, dont on ne connait pas encore toute la gravité, menaçait les armes anglaises en Afrique. Il est certain que les dépêches militaires reçues au Bureau de la guerre contiennent des détails qu'on ne veut pas livrer au public. Ces détails sont de la plus haute gravité, et détruiraient, peut-être, s'ils étaient connus, les plus belles espérances de la nation britannique. Ce que l'on sait de la catastsophe est déjà assez inquiétant.

Nous pérdons un général, un grand nombre des plus brillants officiers de notre armée, deux des beaux régiments d'Angleterre, et l'une des meilleures batteries de la garnison de Ladysmith.

La prise de cette ville par les Boers est maintenant un fait assuré. L'artillerie déjà puissante qui faisait le bombardement de Ladysmith se trouve renforcée de sept des meilleurs canons de la garnison anglaise.

Londres, 31 octobre.—Une dépêche spéciale de Ladysmith dit que les Boers ont perdu de 900 à 1,000 hommes dans l'engagement d'hier.

"A travers l'Acadie"

Suite

Sur la rivière Allan, à deux milles de Port-Royal réside un vieux citoyen, M. Hoyt, qui est parvenu à réunir un véritable musée qui, dans son genre, est le plus complet de toute la Nouvelle-Ecosse.

Nous y avons admiré toute une série d'articles appartenant à nos ancêtres et qui ont été fabriqués par eux.

On a souvent répété que les Acadiens, avant leur exil, avaient enfoui leur argent et leurs articles de prix ; ceci paraît bien certain, attendu que tous les jours, leurs successeurs, en faisant des fouilles ou en ouvrant doucement des sillons avec leurs charrues, découvrent quelques-uns de ces trésors.

C'est ainsi que ce M. Hoyt est devenu l'heureux possesseur de deux cuillères d'or, de boucles de souliers en argent, des chandeliers du même métal et d'un nombre considérable de choses moins précieuses. telles que marmites, chaudrons, assiettes, etc., ainsi que des centaines de pierres aiguisées que les sauvages lançaient au moyen de leurs arcs.

Tout près du fort, il y avait autrefois l'île au Cochon, qui a donné lieu à un procès célèbre, mais elle n'existe plus ; la branche de rivière qui la formait en a été desséchée.

Avant d'arriver à la baie de Port Royal, la rivière forme un bassin qu'on appelle aujourd'hui "French basin" le bassin français.

C'est là que vous trouverez le seul Acadien de tout Annapolis, nous a-t-on répondu à une demande, au sujet du nombre d'Acadiens résidents dans la ville.

En effet, nous avons bientôt trouvé la maison de M. Joseph à James à Jos à Armand Melançon. Certes, c'est à un véritable Melanson que nous avons l'honneur de parler et un proche parent de ceux de Saint-Jacques : même taille, même teint brun-foncé, même figure anguleuse et bien marquée, même charpente soutenue de muscles d'acier.

On voit aussi par cet exemple que l'appellation : David à Charlo à Claude Melanson n'est pas propre seulement à Saint-Jacques, mais nous vient de notre patrie d'origine.

Ce M. Melanson est natif de la baie Sainte-Marie et demeure à Port-Royal avec ses deux fils mariés à deux anglaises converties. Le père et la mère parlent le français, mais les deux garçons sont heureux s'ils peuvent suivre une conversation dans cette langue.

En suivant bien attentivement la manière de parler de cet Acadien, j'en conclus que ses compatriotes de la baie Sainte-Marie d'où il vient, parlent comme ceux de la baie des Chaleurs.

J'aime cette prononciation à la française un peu exagérée peut-être dans : voir, croire, droit, fois. Par leur accent, leur ton et leur inflexion de voix, ils font de notre langue une véritable musique.

Comme c'est gentil de les entendre dire : un petit élan, restez à dîner, il est dix heures, en accentuant fortement les premières syllabes dans dîner, élan, heures, mots qu'ils prononcent plus fermé que nous le faisons.

Ils disent ensuite ânées pour années, câve pour cave, crépes pour crêpes, méce pour messe, zeux poux eux, boune pour bonne, houme pour homme, a mouri pour est mort, il a mouri devant ma porte ; pain, chemin et Leblanc se disent pagne, chemagne et Leblagne.

Après avoir causé "un p'tit élan" nous rentrons à l'hôtel, contents de ce que nous avons vu et entendu et assez tôt pour voir parader l'armée du salut en procession ; ils étaient trois bien comptés !

Il est plus que temps de dire un mot des deux rivières qui viennent se réunir à l'endroit de l'ancien fort.

Ce sont les rivières Annapolis, autrefois de l'Eguille ou du Dauphin, et Allan qu'on nommait jadis la Saint-Antoine.

La première est une fort belle rivière que nous suivons longtemps dans les chars de Port Royal à Grandpré. On dit que la marée s'y fait sentit jusqu'à plusieurs lieues dans les terres. Son cours est très sinueux et nous la passons plusieurs fois pour la traverser encore, comme si le chemin de fer hésitait à s'éloigner de ses bords enchanteurs.

A deux lieues de son embouchure s'élevait autrefois un gai village sous le nom de Prée-Ronde dans lequel se trouvaient aussi une chapelle, sous le vocable de Saint-Laurent et un cimetière qui servit à l'inhumation des cadavres, dès l'année 1707, comme en témoignent les registres.

Cette chapelle fut fermée par l'ordre du gouverneur Armstrong, en haine de la foi catholique, en 1736.

A. C. D.

A continuer.

Comme on le sait, le professeur Falb prédit la destruction de la terre, le 13 novembre, par une comète.

Ce qui parait certain, toutefois, c'est que dans la nuit du 13 novembre, nous assisterons à un véritable incendie du ciel, tout à fait inoffensif pour les spectateurs. Le spectacle ne manquera pas d'être sublime : il faudra veiller pour voir ça.

Pareil phénomène n'arrive qu'à tous les 33 ans. Les deux précédentes apparitions de cette merveilleuse pluie d'étoiles ont eu lieu en 1833 et en 1886.

La chûte des étoiles cette année, durera trois jours, les 13, 14, et 15 novembre.

Lors du passage de la grande comète de 1833, on observa, "en une seule minute," entre 4h. et 6 h. du matin, plus de mille de ces éclairs. Ils semblaient partir de la constellation du Lion. De là leur nom de "Léonides." On en nota 250,000 pour la nuit entière. La terre avait passé en pleine nuée d'astéroïdes, et elle en avait fait un véritable massacre. Le spectacle fut tout aussi grandiose en 1866, au retour de la comète de 1833, dont la période de révolution est de 33 ans.

En 1899, la Terre traversera de nouveau l'immense fleuve d'astéroïdes interplanétaraires de 1833, dans cette nuit flamboyante du 13 novembre, nous assisterons comme nous le disons plus haut, à un véritable incendie du ciel.

Je demande 10,000 boiss. d'Avoine

Que je paierai partie en argent et partie en marchandises.

JOHN O'NEIL,
Epicier, Moncton, N. B.

En vente chez POIRIER, DOIRON & CIE. Shediac

Voici les froids qui approchent. Voyez aux réparations à faire aux bâtisses, aux toits, aux portes et fenêtres, afin que tout soit à l'ordre à l'arrivée de l'hiver.

La terre rend comme on lui donne. Pour que la terre rende il faut lui prêter ; elle ne donne rien pour rien.

Veillez à ce que vos porcs aient toujours une litière sèche. Donnez leur de l'eau pure qu'ils doivent avoir en abondance dans une auge séparée, en tout temps, même s'ils ont du lait écremé à boire. Lorsque les porcs ont cinq mois, il faut commencer à préparer pour le marché.

On devrait cultiver les pois sur une grande échelle. Cette culture enrichit le sol en azote et fournit un grain des plus utiles pour l'engraissement des porcs ; mêlé d'autres grains, il sert avantageusement à l'alimentation des vaches laitières donné aux poules avec d'autres aliments, il augmente la production des œufs.

AUX SOURDS.—Une dame riche, qui a été guérie de sa surdité et de bourdonnements d'oreilles par les Tympans artificiels de l'INSTITUT NICHOLSON a remis à cet institut la somme de 25,000 frs. afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympans puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'INSTITUT NICHOLSON, 780, EIGHTH AVENUE, NEW-YORK.

27 sept. 99—1a

Maison a louer

Une bonne maison (celle que j'occupais jusqu'à l'automne dernier, voisine de celle occupée par Mr Louis Gaudet, rue Ste-Anne) bien finie et chauffée par une bonne fournaise à air chaud, est à louer à des conditions faciles.

O. M. MELANSON.

Shédiac, 3 octobre 1899—ac

Servante demandée

On demande une fille capable de faire l'ouvrage général dans une famille de trois personnes. Pouvant parler anglais. S'adresser à

MME H. W. MURRAY,
29 mai—ac Shédiac.

Pommes de Pre

Nous achèterons au plus haut prix du marché 200 Boisseaux de POMMES DE PRÉ qu'on voudra bien nous apporter immédiatement.

O. M. MELANSON & CIE.

Shédiac, 3 octobre 1899. ac

AVIS

Tous ceux qui nous doivent sont priés de venir payer d'ICI A TRENTE JOURS, sinon leurs comptes seront placés entre les mains d'un avocat pour collection.

POIRIER, DOIRON & CIE.

Shédiac, 31 octobre 1899—5i

100 cadeaux

A chaque pratique achetant une livre de Poudre a boulanger (Baking Powder), nous donnerons un beau cadeau, soit un beau service a fraises de cinq morceaux, une bombe ou theiere en fer-granit,.

Nous invitons nos pratiques a venir avant qu'ils ne soient tous partis.

O. M. MELANSON & CIE.

La renaissance de la nationalité française en Acadie

(*Suite.*)

Le 1er juin de cette même année, une flotte nombreuse pénétra dans la baie de Fundy, débarqua 3,000 hommes, et bloqua les côtes pour empêcher les habitants de s'échapper.

Invités, sous les peines les plus sévères, à se rassembler de suite dans certains lieux déterminés, ces malheureux, une fois réunis, furent informés sans plus de formalités, qu'ils étaient prisonniers, que leurs biens seraient confisqués, et qu'ils allaient être deportés sur l'heure.

Les soldats anglais s'emparèrent alors de leurs personnes, séparèrent les uns des autres, en exécution d'une consigne féroce, les membres de chaque famille, malgré les supplications des mères et les larmes des enfants, puis embarquèrent ce chargement humain sur les vaisseaux qui attendaient en rade.

Plusieurs milliers de proscrits furent disséminés dans les principales villes des colonies anglaises; d'autres plus malheureux, se virent abandonnés sur des plages désertes, où ils périrent par centaines de misère et de faim; d'autres, enfin, eurent à subir un sort plus cruel encore: on coula, en pleine mer, les vieux vaisseaux sur lesquels on les avait entassés comme un vil bétail.

Voilà de quelle manière les Anglais traitèrent les populations françaises de la Nouvelle-Ecosse.

On évalue à une douzaine de mille le nombre total des déportés, parmi lesquels trois mille au moins moururent étouffés dans les cales des navires, périrent de misère dans des pays inhospitables ou furent précipités dans les flots.

Comme on le voit, nul attentat contre l'humanité n'a été plus abominable, plus froidement prémédité, plus cruellement exécuté que celui perpétré contre le peuple de la Nouvelle-Ecosse; nul abus de la force ne fut plus odieusement lâche, puisqu'il s'appliquait à des gens sans défense attirés dans un guet-apens.

Enfin, on ne doit pas oublier que cet infernal complot contre la race française fut mise à exécution au moment où la paix existait officiellement entre notre pays et l'Angleterre.

Pour tenter de se justifier d'un tel forfait, le gouvernement de Londres a prétendu que, prévoyant dès l'année 1755 une nouvelle guerre avec la France, il redoutait la présence d'une nombreuse population issue de notre sang sur un territoire appartenant à la couronne britannique. Vain mensonge qui n'a jamais trompé personne!

Résignés depuis près d'un demi-siècle à subir le joug de l'étranger, et tout entiers à leurs travaux, les Acadiens se tenaient depuis de longues années à l'écart de toute lutte politique.

La vérité est que les Anglais, jaloux du bien-être de nos anciens colons, convoitaient leurs domaines; la vérité est encore que nos éternels et irréconciliables ennemis furent poussés au crime, non par la crainte d'une révolte de leurs sujets français, mais par leur horreur de ce qu'ils appelaient le papisme et par leur haine inextinguible contre tout ce qui rappelait notre nom.

Cependant, malgré les mesures prises pour qu'aucun des habitants de la Nouvelle-Ecosse n'échappât à la déportation, certains de nos compatriotes réussirent à s'enfuir au loin, ou bien cherchèrent un refuge chez leurs voisins les Indiens. Ils reçurent le meilleur accueil de la part de ces derniers, catholiques pour la plupart, et qui aimaient les Français, par lesquels ils avaient toujours été humainement traités, autant qu'ils détestaient les Anglais, de tout temps leurs farouches persécuteurs.

On peut rappeler à ce sujet que, en 1750, le gouverneur Cornwallis offrait 50 louis par chaque chevelure de sauvage, et 25 louis pour une femme indienne capturée vivante.

Sitôt après la dispersion des Acadiens établis dans la Nouvelle Ecosse, leurs biens furent partagés entre les immigrés anglais, leurs églises brûlées, et toute trace de colonisation française ou de catholicisme disparut du pays.

Nos compatriotes des autres parties de l'Acadie, c'est-à-dire de l'île du Cap-Breton, du Nouveau-Brunswick et de l'île du Prince-Edouard, eurent également à souffrir les plus cruelles épreuves.

Pendant la guerre de Sept ans, de 1756 à 1763, à mesure que les Anglais s'emparaient de territoires occupés par des Français, ils les dépouillaient de leurs biens, les forçaient par leurs incessantes persécutions à s'expatrier, ou les dispersaient par la force.

Lorsqu'en 1763, le traité de Paris livra tout le Canada à la Grande-Bretagne, on aurait pu croire que les Anglais, devenus les maîtres incontestés du Nord de l'Amérique, se seraient montres moins impitoyables que par le passé à l'égard de quelques milliers de Français encore établis sur le sol de l'Acadie, et dont ils n'avaient rien à craindre.

Pourtant, nos ennemis séculaires n'en continuèrent pas moins à employer les moyens les plus inhumains pour amener l'anéantissement complet de la race française dans tout le nord-est de leur nouvelle colonie.

Le gouvernement britannique ne réussit que trop dans sa détestable entreprise, puisque, d'après le recensement de la population qu'il fit opérer en 1767, on ne comptait plus sur l'ensemble du territoire acadien, que douze cent soixante-sept Français,—savoir: 1,068 dans la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau Brunswick et l'île du Cap-Breton, où ils avaient été une quarantaine de mille; enfin 197 à l'île du Prince Edouard, dans laquelle on comptait, avant la guerre de Sept ans, plus de 10,000 de nos compatriotes.

Ces 1,267 Français, dont les Anglais daignaient exceptionnellement tolérer la présence sur le sol britannique, étaient donc les derniers représentants de tout un peuple autrefois riche et prospère.

II

Reconstitution de la race française en Acadie depuis la fin du siècle dernier jusqu'en 1864, époque où le R. P. Lefebvre fut envoyé dans ce pays.

A la fin du siècle dernier, notre race était donc presque totalement anéantie dans le nord est du continent américain, aussi les Anglais, considérant comme une quantité négligeable le petit groupe de Français restés dans leur nouvelle colonie, cessèrent ils de s'occuper des Acadiens.

Nombre d'anciens déportés profitèrent de l'oubli dans lequel on les laissait pour revenir sans bruit dans leur pays et s'y fixer de nouveau.

Ces pauvres gens menèrent d'abord une existence nomade, se cachant dans les rochers et les bois, vivant du produit de leur pêche ou de leur chasse, puis ils s'enhardirent progressivement et se construisirent des villages loin des lieux habités par les Anglais.

Dans la plupart de ces villages, ils placèrent à leur tête un conseil de vieillards chargé de statuer sur les affaires intéressant la collectivité des habitants, de régler les différends survenus entre particuliers et d'enregistrer les mariages.

En outre, comme il n'y avait plus de prêtres en Acadie, c'est à ces mêmes vieillards que fut confié le soin de baptiser les nouveau-nés et de réciter pour les morts les dernières prières.

Jamais, d'ailleurs, alors même que la célébration du culte catholique était rigoureusement proscrite dans toute l'Acadie, l'attachement des anciens colons français pour leur religion ne se démentit un instant. Privés de secours spirituels, ils s'efforçaient néanmoins de remplir aussi fidèlement que possible leurs devoirs religieux, et ne manquaient jamais de se réunir le dimanche, à l'heure habituelle de la messe, pour élever leur âme vers Dieu.

On le conçoit, ces populations si foncièrement religieuses et qui, par conséquent, observaient avec une scrupuleuse exactitude les commandements de l'Eglise, s'accrurent rapidement par la natalité.

Autrefois, comme aujourd'hui encore, les familles acadiennes de 15, 20, 25 enfants étaient nombreuses, et celles audessous de 10 enfants restaient l'exception.

Il en résulta que, vers 1815, moins d'un demi-siècle après la dispersion des Acadiens, ces derniers avaient déjà en partie reformé leurs rangs et comptaient une population d'environ 25,000 âmes.

Ces braves gens, constamment hantés par la crainte d'un brusque réveil du fanatisme britannique, faisaient parler d'eux le moins possible. Ils se tenaient soigneusement à l'écart des luttes politiques pour ne pas éveiller la défiance des Anglais, et, même quand ils possédaient quelque aisance, ils vivaient modestement afin de ne pas exciter les convoitises de leurs anciens persécuteurs.

Dans ces conditions, leur accroissement numérique n'attira pas beaucoup l'attention des autorités britanniques et, en outre, passa à peu près inaperçu dans le reste du Canada.

On se souvenait bien encore, sur les rives du Saint Laurent, d'un vaillant petit peuple arraché autrefois en pleine paix à ses foyers, dépouillé de ses biens, dispersé à travers le monde et dont une partie avait péri sur des plages désertes ou au fond des mers, mais on ne parlait plus des Acadiens que comme d'une race disparue depuis de longues années.

Cette erreur était si bien accréditée dans l'esprit de nos anciens compatriotes du bas Canada, que le clergé de la province de Québec, cependant si ardent pour la défense de la nationalité française, s'inquiétait lui même fort peu des Acadiens.

Il en résulta qu'en 1818, lorsque la hiérarchie catholique fut rétablie dans les provinces maritimes, on ne s'occupa que des fidèles de race anglo-saxonne émigrés en grand nombre, il est vrai, dans le nord-est de l'Amérique.

Les évêques et la plupart des prêtres furent donc choisis dans les rangs du clergé irlandais, et l'on fonda des écoles dans lesquelles la langue anglaise était seule enseignée.

Cependant les titulaires des nouveaux diocèses ne tardèrent pas à se rendre compte de l'importance qu'avait acquise la population française sur laquelle s'étendait leur autorité.

En même temps, ils durent constater que les Acadiens répugnaient à recourir au ministère des prêtres étrangers à leur nationalité, et qu'ils refusaient d'envoyer leurs enfants dans les écoles anglaises.

L'épiscopat des provinces maritimes, bien que généralement peu favorable aux tendances particularistes de nos anciens compatriotes, fut donc obligé, dans l'intérêt supérieur de la religion et du progrès social, d'appeler en Acadie des prêtres et des instituteurs congréganistes d'origine française. Ceux ci trouvèrent des élèves dociles, intelligents et avides d'apprendre.

Citons ici un fait curieux qui prouve à quel point les Acadiens étaient déjà animés, il y a un demi-siècle environ, du désir de sortir de leur ignorance, du moment qu'ils trouvaient l'occasion de s'instruire dans leur langue.

En 1854, un Parisien nommé Auguste Renaud, fut jeté par un naufrage sur les rives de la Nouvelle Ecosse, et vint demander asile aux habitants de la paroisse française de Bouctouche. Ceux-ci l'accueillirent avec empressement, et s'étant bientôt aperçus qu'il possédait une certaine instruction, le décidèrent, par l'offre de sérieux avantages pécuniaires, à rester au milieu d'eux et à ouvrir une école qui devint rapidement prospère.

Du reste, M. Renaud fut peut-être le seul instituteur laïque qu'on ait jamais connu dans les centres français de notre ancienne colonie, l'enseignement donné par le clergé catholique ayant toujours obtenu les préférences des Acadiens.

Quoi qu'il en soit, ce qu'il importe de constater, c'est que, dès la première partie de ce siècle, l'épiscopat des provinces maritimes commença à pourvoir d'instituteurs congréganistes d'origine française les centres de population réfractaires à l'assimilation anglaise.

Assurément, rien n'était plus nécessaire que de faire participer les Acadiens aux bienfaits de l'enseignement primaire, mais il était non moins utile de les mettre à même d'acquérir une instruction supérieure, si l'on voulait les voir atteindre un jour le même niveau intellectuel que leurs concitoyens anglais.

C'est ce que comprirent tous ceux qui s'intéressaient à l'avenir de la race française dans le nord-est de l'Amérique; aussi plusieurs prêtres canadiens, dévoués défenseurs de notre nationalité, résolurent-ils d'assurer à leurs frères d'Acadie les inappréciables avantages d'une instruction complète.

L'entreprise offrait de grandes difficultés, car les Acadiens étaient pauvres et les Anglais hostiles à un développement, trop considérable à leurs yeux, de l'enseignement français. On en eut bientôt la preuve.

En effet, une première tentative faite en 1833, par l'abbé Gagnon pour fonder un collège à Grandigue, dans le Nouveau-Brunswick, échoua dès le début, par suite de difficultés pécuniaires.

D'autre part, quelques années plus tard, l'abbé Richard qui avait réussi à créer un établissement d'enseignement secondaire à Saint-Louis, également dans le Nouveau-Brunswick, ne tarda pas à se heurter au mauvais vouloir et fut obligé, après avoir subi d'innombrables vexations, de fermer les portes de son pensionnat.

Ce ne fut qu'en 1852 qu'un autre prêtre canadien, l'abbé Lafrance, parvint, grâce à la persévérance de ses efforts, grâce aussi à l'esprit libéral dont était animé son évêque Mgr Sweeny, titulaire du siège d'Halifax, à faire vivre le collège qu'il avait fondé à Memramcook, toujours dans le Nouveau-Brunswick.

Malheureusement, cet etablissement scolaire, dont les ressources pécuniaires étaient minimes, n'était pourvu que d'un personnel enseignant insignifiant, et, au point de vue matériel, n'offrait pas tout le confort désirable.

Par suite de ces circonstances défavorables, il comptait peu d'élèves et n'exerçait pas une action bien sensible sur le relèvement intellectuel des Acadiens.

Au R. P. Camille Lefebvre revient l'honneur d'avoir transformé cet embryon de pensionnat en un établissement pédagogique de premier ordre, dont il se servit comme d'un merveilleux instrument pour régénérer le peuple acadien.

CAMILLE DEROUET.

(A continuer.)

☞ Nos abonnés nous obligeraient doublement en payant leur abonnement ces jours-ci.

Le Pacifique Canadien

Voyagez dans le confort

—SUR—

L'Express du Pacifique

Départ Halifax à	7.00 a.m	Lu	Ma	Me	Jeu	Ve	Sa
" St-Jean	4.10 p.m	Lu	Ma	Me	Jeu	Ve	Sa
Arrive à Montréal	8.35 a m	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Départ Montréal	9.45 a m	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Arriv Vancouver	12.30 p m	Di	Lu	Ma	Me	Je	Ve

UN DORTOIR-TORISTES

part chaque jeudi de Montréal sur ce train et va jusqu'à SEATTLE, sans changement.

Prix d'un lit double, de Montréal à Winnipeg $4, à Medicine Hat $6.50, à Calgary $6.50, à Vancouver et Seattle $8.

Pour les prix de trajet à tous les points du Canada, de l'Ouest des Etats-Unis et au Japon, Chine, Indes, Iles Hawaï, Australie, Manille, et pour feuillets descriptifs et mappes, écrivez à

A. J. HEATH,
D. P. A. C. P. R.,
St-Jean, N. B.

1 nov. 99—ac

Belle Ferme a vendre

Pour des raisons de santé, le soussigné offre à vendre sa magnifique ferme, située à Dorchester Road et renfermant à peu près 270 arpents de bonne terre, dont quelques 125 arpents sont à la charrue. Bonne maison, quatre bonnes granges, remises, hangards, etc. Abondamment pourvue d'eau. Sol naturellement fertile, et bien entretenu.

Je vendrai aussi en bloc, si on le désire, les chevaux, le bétail, le foin (120 tonnes), et tout le roulant.

Termes—$1000 comptant et cinq ans de crédit pour le reste.

JOHN CASEY.

Dorchester Road, 27 septembre '99—2m

ARSENAULT & MacKENZIE,

AVOCATS, ETC.,

CHARLOTTETOWN, I. P. E.

(Récemment de chez CHARLES RUSSELL & CIE, Londres.)

A. E. ARSENAULT H. R. MACKENZIE

20 sept.—3m

Charles A. Dickie,

(*Successeur de DICKIE FRERES*)

MARCHAND GENERAL DE

Ferronneries y compris fournitures de voitures, Fer en barre, Acier, Farine, Moulés, Son, Groceries, Faïence, &c Verrerier, et Nouveautés de tout genre,

Grand'Rue - Shediac.

1 mars 92

Etabli en 1867

ATELIER DE

Marbre et Granit

DE WESTMORLAND.

T. F. SHERRARD & SON,

Moncton, N. B.

Tout ouvrage de cimetière, tombe ou monument, exécuté avec goût et promptitude. 25avr98—1a

College du Sacre-Cœur,

Caraquet, N. B.

Ce college, ouvert en janvier 1899, est sous la direction des RR. PP. Eudistes.

L'enseignement comprend deux sections:

Le cours commercial et le cours classique

Le premier s'enseigne egalement en français et en anglais; cependant les matieres purement commerciales ne s'enseignent qu'en anglais. Le cours classique qui se fait en français, a l'exception des sciences enseignees en anglais, a aussi l'avantage d'un cours de litterature anglaise.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au R. P. Superieur du College.

Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la Vie, l'Ontario.

Depot au gouvernement federal $100,000

Année	Revenu	Actifs	Assurance en force
1870	$ 9,698 89	$ 6,216 00	$ 521,650 00
1874	80,218 66	33,721 00	886,600 00
1878	58,167 62	142,619 00	1,885,3[illegible] 00
1882	162,370 23	457,429 00	6,419,4[illegible] 00
1886	312,000 00	909,[illegible] 72	9,602,5[illegible]
1890	489,858 30	1,711,686 08	12,810,800 00
1892	[illegible] 4,951 26	2,[illegible]85,884 00	16,158,11[illegible] 00
1895	[illegible]	[illegible]	[illegible]
1898	9[illegible]3 911.00	4,136 179 00	2[illegible],708,979.00

Ed. Girouard, Agent,

MONCTON N. B.

A VENDRE

La maison occupée autrefois par Charles R. Poirier, comprenant magasin et residence privée ensembles, et pouvant aussi avec peu d'améliorations servir d'hôtel, avec dépendances, grange, etc. Le tout situé dans la partie commerciale de Shédiac et à vendre à conditions faciles. S'adresser à

CLÉMENT F. DOIRON,
Barachois, N. B.

20 sept.—ac

Avis aux Fermiers

Le soussigné achète maintenant les Patates et les paiera le plus haut prix. Les fermiers apportant leurs patates au marché trouveront qu'il est de leur avantage d'arrêter à mon magasin avant de vendre.

C. C. HAMILTON.

Shédiac, 27 septembre 1899—2m

Ernest MAILLET,

ORFEVRE-BIJOUTIER,

SHÉDIAC, - - N B.,

Vient d'ouvrir une Boutique d'Horlogerie et d'Orfevrerie dans la batisse de M. E. Smith, porte voisine du nouveau magasin de M. Smith. Reparages de Montres, Horloges, Bijouteries, executes avec promptitude et a bon marche. Satisfaction garantie. Venez me voir. 10 aout—2m

Hotel Terrace,

(Tout près de la station du chemin de fer)

Shediac N. B.

Commodément situé au centre de la ville et confortablement meublé à neuf. Bonne table, bonnes chambres et bons lits, bonne grande écurie pour les chevaux.

Repas à toute heure. Pension à la semaine ou au mois. Prix modérés. Voyageurs, Venez à la Terrace.

Philippe F. Melanson,

Shédiac, 9 nov. 96—ac Propriétaire

Nous avons le plaisir

d'inviter le public acheteur à venir inspecter notre immense stock d'importations pour le printemps, lequel comprend ce qu'il y a de plus gentil, de plus nouveau et de plus fashionable en

Etoffes a Robes
Cachemires
Suitings
Indienne
Shirting
Cingham
Flanelettes
Corps de Robe
Hardes confectionnées
Chapeaux et Casques

à des prix défiant toute comparaison par leur modicité.

Comme à l'ordinaire nous avons un stock complet de

GROCERIES
CHAUSSURES
FERRONNERIES
CLOUS
PAPIER GOUDRONNE
PAPIER GRIS
VITRES MASTIC
PEINTURE, HUILE
FAIENCE FARINE
SEL, MOULEE, CHAUX

Que nous vendons à des prix exceptionnellement bas pour argent comptant.

Le vieux Magasin

O. M. Melanson & Cie.

SHEDIAC.

Les commandes par la malle remplies avec ponctualité, et nous envoyons des échantillons sur demande.

Foin a Vendre.

40 tonnes de foin á vendre à ma ferme á St-André. S'adresser á moi-même ici, ou à Jos M. Viennean.

20 tonnes á ma ferme de l'Aboujagane. S'adresser à Philippe M. Melanson.

20 tonnes à la ferme Jacques LeBlanc, Cocagne. S'adresser à Marcel H. Léger.

O. M. Melanson.

Shédiac, 15 mars 1899. ac

Pour la Sciatique Pleuresie Les Points Crampes Nevralgie Rhumatisme Mal de Dos

MENTHOL THE D&L PLASTER

LE MEILLEUR REMEDE Contre le RHUMATISME.

Chaque Plaster est dans une boite de ferblanc émaillée ; prix 25 cts.—en rouleaux d'une vergo de long $1 le rouleau.

Davis & Lawrence Co., Ltd., FABRICANTS, MONTREAL.

(Suite de la 1re page)

volontaires pour aller au secours des Boers et les promoteurs prétendent en avoir déjà trouvé trois cents. Ils ont de la misère, toutefois, à recueillir des souscriptions, et l'on n'est pas bien sûr que le Dr Leyds, l'agent du Transvaal, en Europe, puisse leur fournir des fonds. On croit que dans ces circonstances, le mouvement, qui est inspiré par les antisémites, va tomber à l'eau.

Grosse rumeur

Ottawa, 3 novembre.—On dit dans les cercles bien informés que le gouvernement fédéral, dont M. Laurier est le premier ministre, a offert, mercredi dernier, de la part du Canada, un second contingent pour le Transvaal.

On ajoute que M. Chamberlain a câblé au gouvernement canadien qu'il acceptait cette offre avec plaisir.

Le plan des Boers

Londres, 4 novembre—Le "Standard" public la dépêche suivante de Luxembourg :

"Par l'entremise indirecte d'une voie diplomatique, le docteur Leyds s'est mis en communication avec Prétoria par le télégraphe jusqu'à ces jours derniers. Il a informé les gens du Transvaal du plan probable que les Anglais ont formé d'avancer à travers l'Etat libre d'Orange. Dans le but d'empêcher ce mouvement les Boers vont essayer de prendre et d'isoler Ladysmith et tout en se portant ensuite contre Durban où ils pourront empêcher le débarquement des troupes anglaises, le corps principal de leur armée defendra la ligne de la riviere Orange.

Les escarmouches à Ladysmith

Ladysmith, 2 novembre.—(Dépêche retardee).—Pendant la nuit, les Boers se sont approchés des positions anglaises et placèrent des canons dans différents endroits. Pendant ce temps, les anglais plaçaient leurs canons sur des collines faisant face aux batteries des Boers.

A six heures du matin, le général White ordonna le bombardement, et les Blue Jackets commencèrent le bal. Les Boers répondirent vigoureusement, et les anglais furent touchés très souvent. Ce combat a duré trois heures.

Ladysmith, 2 novembre.—(Dépêche retardee).—L'on se bat depuis 6 heures ce matin. Les dommages ne sont pas considérables, vu que la fumée empêche les Boers de viser au but. L'on entend le canon, dans la direction de Colenso.

Ladysmith, 2 novembre.—Le bombardement se continue. Les anglais tirent trois coups de canon contre les Boers un.

Soldats anglais blessés

Cape Town, 2 novembre.—(Dépêche retardée).—L'arrivée des blessés anglais de Ladysmith, par voie de Dunban, à créé une scène d'enthousiasme de la part de la foule, qui assistait à l'arrivée A mesure qu'on débarquait les malheureux éclopés, la foule chantait " God save the Queen" et "Rule Britannia."

Colesburg au pouvoir des Boers

Londres, 5 novembre.—Une dépêche spéciale de Cape Town, du 2 novembre dit que les Boers occupent Colesburg depuis mercredi dernier, et qu'ils sont entrés dans la ville sans coup férir.

L'évacuation de Colenso et la retraite des forces britanniques de Stormbergen sont encore inexpliquées.

Une depêche officielle

Londres, 6 novembre.—L'esprit public est gradement soulagé depuis qu'on a reçu ce matin, une courte dépêche officielle d'après laquelle toutes les histoires du continent concernant le désastre de Ladysmith sont fausses quoique la dépêche suscite une nouvelle anxiété parce qu'elle mentionne le fait que le général White, au lieu de se tenir strictement sur la défensive, comme on le prétend dans plusieurs quartiers persiste à faire des sorties et à risquer un autre désastre de Nicholsons'Nek. Cependant le ton consolant de la dépêche, montrant qu'on n'éprouve aucune anxiété à Ladysmith au sujet de la possibilité pour la garnison assiégée de tenir bon a produit un excellent effet dans tout le pays.

Bon debarras

Une des maladies les plus funestes à la santé, quoique des plus faciles à guérir, c'est assurément le rhume. Cependant, avec quelques cuillerées de BAUME RHUMAL, on s'en débarrassera facilement. Pourquoi ne l'essayez-vous pas ? 134

La position est serieuse

Il est nécessaire de concentrer sur le point menacé toutes les troupes disponibles. On dit que si l'objet des Boers en traversant le Zululand est de prendre Pietermaritburg, on le saura bientôt Que la position soit sérieuse, c'est évident d'après le fait que les croiseurs anglais se dirigent en toute hâte vers le station du Cap.

Des prières

Halifax, N. E., 6 novembre.—A la cathédrale Ste Marie, dimanche matin, l'archevêque O'Brien a demandé les prières ferventes des fidèles pour les blessés et les mourants dans le Sud-Africain et pour les amis et parents qui souffrent de la perte de personnes qui leur sont chères. "Une des iniquités de la guerre, dit-il, est que ceux qui en sont responsables ne sont pas ceux qui vont de l'avant et combattent." L'archevêque a ajouté : "Je vous demande d'invoquer le Dieu de pitié, afin qu'il ait compassion de son peuple et qu'Il hâte le dénouement de la guerre en donnant la paix et la bonne volonté."

DERNIERES NOUVELLES

Les dernières nouvelles de Cap Town annoncent qu'il y a eu le 5 un sérieux engagement à Ladysmith, que les Anglais ont haché les Boers, en ont fait deux mille prisonniers et remporté une grande victoire

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 9 NOV. 1899

Il paraît en fin de compte que le gouvernement canadien n'a pas assuré la vie des 1000 soldats canadiens partis pour le Transvaal.

La "Gazette" de Montréal, signalait, par une dépêche, l'esprit de modération qui caractérise la presse française vis-à-vis l'Angleterre dans les gravers affaires d'Afrique. Cette dépêche disait :

"Les journaux ne sauraient traiter avec plus d'amabilité une puissance alliée dans une circonstance semblable. Cette conduite est d'autant plus surprenante que l'opinion en France est en général hostile aux Anglais. Jamais meilleure preuve n'a été donnée du bon goût français ; c'est une excellente leçon de courtoisie internationale à l'adresse de la presse d'Angleterre hostile à la France."

La "Gazette" publie ce matin, de nouvelles dépêches montrant la sympathie et la haute appréciation de la presse francaise ponr le général sir George White dans le malheur qui a fondu sur une partie de son armée à Ladysmith.

Si cela pouvait servir d'enseignement à certains journaux de langue anglaise !

—La Patrie.

Un Acadien a été choisi pour candidat au poste de représentant dans le 13e district de Worcester, Mass. Ce district, qui élit deux représentants, comprend la ville de Fitchburg, où se trouve un noyau important d'Acadiens. A leur convention, tenue le 16 octobre, les démocrates, après plusieurs tours de scrutin, M. Kendall fut choisi pour l'un des candidats. Pour le deuxième, les suffrages étaient quelque peu partagés. M. A. H. Larue semblait réunir le plus grand nombre de suffrages entre les différents candidats. M. Larue ayant déclaré qu'il ne pouvait accepter la nomination, la majorité des délégués se prononça pour M. Frank P. Allain, populaire épicier de Fitchburg, qui devint ainsi le deuxième candidat.

M. Allain est le fils de M. Pierre S. Allain, anciennement de Bouctouche, et un ancien élève du collège St Joseph. De commis-épicier qu'il était, M. Allain fonda une épicerie à son propre compte il y a plusieurs années ; il s'est attaché une nombreuse clientèle, et il est si bien estimé par ses concitoyens que le parti démocrate, auquel M. Allain appartient, a jugé bon de le mettre en nomination pour le poste de représentant.

Nous faisons des vœux pour le triomphe de notre jeune et populaire compatriote.

Les conservateurs de Moncton ont organisé, vendredi soir, un club politique dédié à Sir Charles Tupper. MM. W. F. Humphrey, M. P. P., Hewson, Welch et Ed. Girouard ont adressé la parole. Ont été élus officiers du club :

Président—Dr E. B. Chandler,
1er Vice—Edouard Girouard.
2e Vice—W. D. Martin,
Sec.-trésorier—Wm. McDonald,
Comité de réception—R. A. Borden, J. W. Y. Smith, F. W. Sumner, Dr L. N. Bourque, C. P. Harris, Dr G. T. Smith, D. I. Welch, Dr R. L. Botsford.
Séances—F. W. Givan, F. W. Winter, W. H. Edgett, A. E. Holstead, E. N. Hall.
Littérature—Dr F. J. White. Dr Somers, Geo. A. Robertson, Geo. W. Maddison.
Musique—Frank L. Thompson, F. C. Barker, John Lea, F. Bezanson.
Règlements—J. M. Knight, Geo. M. Harris, R. W. Hewson.
Membres—Wm. J. McBeath, Henry Léger, W. E Sherard, J. W. Kaye, J. J. Bourgeois, W. McK. Weldon, Henry Brewster, John P. Weir, Fred. Edgett, E. D. Creighton.

NOCES D'ARGENT

Du Révd M. Ls. A. Launière, Prêtre., curé à St-Léonard, Madawaska, N. B., le 25 octobre 1899.

Appelé, par les liens d'une étroite amitié, à faire le compte-rendu de cette grande et belle fête religieuse, je me fais un agréable devoir de raconter avec la plus grande fidélité possible, les differentes parties de ce beau jour, afin de faciliter aux amis absents d'en respirer les suaves parfums, et aux amis présents d'en conserver un inoubliable souvenir.

Dès la veille, accouraient de toutes les parties du Madawaska, un grand nombre d'amis du héros de la fête, voulant, par leur présence, témoigner au digne curé jubilaire leur profond respect et leur sincère amitié.

A 7 heures p. m., le 24, nous avions l'insigne bonheur d'assister à un magnifique concert—grandiose ouverture de la belle fête du lendemain, où les harmonieux accords du piano et les suaves mélodies d'un chant très touchant se faisaient entendre, pour annoncer que déjà un nombreux clergé et toute une paroisse, ne pouvant plus longtemps retenir les sentiments de son cœur, devançait l'heure marquée au cadran jubilaire pour chanter les vertus et les nobles qualités de son vénéré et estimé pasteur.

A la fin de cette soirée, le Révd M. Launière remercia dans un langage très sympathique, pianiste, chanteuses et paroissiens, sans oublier les étrangers présents, et couronna le tout par une mention spéciale à l'égard des bons Pères Maristes, de Van Buren, Maine, et de ses aimables confrères dans le sacerdoce qui en ce moment l'honoraient de leur présence distinguée.

Ce bijou de concert fait grand honneur à celles qui en ont fait les fsais, et qu'elles reçoivent, par l'entremise de ma faible plume, les témoignages les plus sincères de haute approbation et de profonde admiration.

Le lendemain, le 25, grand'messe solennelle, chantée par le Révd M. Jos. Levasseur, curé à St-Jacques, Madawaska, assisté des Révds MM. Comeau et Thériault, comme diacre et sous diacre.

Le premier de ces messieurs est curé à St-Hilaire, Madawaska, et l'autre, curé à Ste Rose du Dégelé, P. Q.

Le sermon de circonstance fut prêché par le Révd M. Gauvin, curé à St-François d'Assises, Madawaska.

Le prédicateur prit pour texte ces paroles de l'apôtre St-Paul : "Tu autem, ô homo Dei", et ajouta "et populi".

Il démontra, dans un langage très simple que le prêtre en général est vraiment l'homme de Dieu et du peuple : à l'autel, au saint tribunal, puis dans la chaire de vérité, et dans une courte péroraison appliqua le thème de son discours à l'heureux jubilaire, terminant en lui souhaitant longue vie et de voir ses noces d'or.

Cette petite instruction fut très goûtée de tous les assistants, et parfois toucha profondément le cœur du digne jubilaire.

Aussitôt après le sermon, vers l'autel de la Sainte Vierge se dirigeait le Révd M. Launière, pour y offrir le saint sacrifice de la messe, en cette circonstance mémorable de sa vie, et ainsi s'unir plus étroitement au digne célébrant du jour pour remercier Dieu des grâces reçues durant ce quart de siècle, en implorant ses faveurs pour l'avenir. Au chœur, plusieurs Pères Maristes, de Van Buren, étaient présents ; je nommerai les Révds Pères Jannissen, Meagher et Fahey, et parmi les prêtres séculiers les Révds MM. Nugent, Dumont et Babineau. Disons, pour être dans la vérité, qu'en tout au moins douze prêtres assistaient à cette belle fête de la famille sacerdotale du Madawaska.

De leur côté, les bonnes Religieuses Hospitalières, de St-Basile, au Madawaska, en souvenir des bons offices du Révd M. Launière à leur égard dans le passé, n'ont pas voulu rester indifférentes à cette fête de la reconnaissance, et, par l'envoi d'un magnifique cadeau, participèrent elles aussi au bonheur de ce grand et saint jour.

Enfin de partout on s'empresse de témoigner au héros de la fête son estime et sa reconnaissance ; et chose plus admirable encore, les protestants de St-Léonard, de Van Buren et d'ailleurs, prêtent leur généreux concours aux braves habitants de St-Léonard pour rehausser de leur présence l'éclat de ce grand jour, et participer au programme de l'organisation de cette belle fête.

Cette entente, cette union de tous les cœurs, publie combien grande est l'estime que l'on porte de partout au digne curé Launière, et combien aussi on sait apprécier dans tous les rangs de la société son grand et noble cœur.

Oui, après un quart de siècle d'un généreux et dévoué apostolat, il ne se rencontre pas un seul coin du pays, pas un seul cœur, qui ne veut d'une manière ou d'une autre, honorer le digne jubilaire, et tous, à l'envie, de le décorer, par ma faible voix, en cette circonstance de ses noces d'argent, du beau titre de "Père du pauvre et de l'affligé."

Après la messe, une touchante adresse fut présentée au nom des paroissiens de St-Léonard, par M. Denis Bourgouin, à laquelle une bourse de $167 était attachée.

Le Révd M. Launière, comme la veille, trouva dans son grand et bon cœur, de bonnes paroles de haute appréciation à l'égard de ses paroissiens, et de profonde reconnaissance pour la belle démonstration du jour, organisée avec tant d'entente et de franchise, pour lui faire plaisir, et l'encourager à couler le reste de sa vie sacerdotale au milieu d'eux.

Durant la messe, j'allais l'oublier, la fanfare du collège de Van Buren, grâce à la courtoisie du supérieur, le Très Révd Père Collins, joua les plus beaux morceaux de son répertoire.

Puis, dans de jolies voitures, traînées par des chevaux encore plus beaux, toujours au son de la musique de nos braves collégiens, tous les prêtres se mettent en route, ayant à leur tête le Révd M. Launière, pour aller goûter au somptueux dîner servi avec tant d'amabilité chez M. Desrosiers.

A la fin du dîner le Révd M. Comeau fit part aux heureux convives d'une jolie pièce de poésie, composée pour la circonstance par le Révd M. Burque, curé à Fort Kent, Maine, que j'aurai, je l'espère, peut-être l'occasion de voir publier plus tard. Le Révd M. Launière remercie encore une fois tous les assistants, prêtres et laïques, de l'avoir honoré de leur présence, et souhaita à tous longue vie, santé et bonheur.

Après ces bonnes paroles, la fête religieuse est finie, tous se lèvent de table et après une causerie des plus amicales, se préparent à leur prochain départ. J'ajoute que plusieurs autres messieurs, prêtres, empêchés par des raisons incontrôlables, avaient, dans des lettres magnifiques de sentiment, exprimé leur regret de ne pouvoir assister à cette grande et belle fête, et honorer de leur présence tant désirée le digne et estimé jubilaire.

Enfin, en terminant, un dernier mot à ajouter à ce compte-rendu, peut-être déjà trop long. Honneur à M. Béloni R. Violette, organisateur en chef de ces noces d'argent, pour le grand succès acquis ; remerciements sincères à M. Desrosiers pour sa grande générosité, et à tous les bons paroissiens de St-Léonard profonde reconnaissance de la part de tous ceux qui ont goûté à la belle fête du 25 octobre 1899, organisée par leur grand et noble cœur, en témoignage d'estime et d'amour envers leur bon curé, le Révd M. Launière. En dernier lieu, je me fais ici l'interprète du Révd M. Launière pour remercier du plus profond de son cœur tous ceux qui ont bien voulu lui témoigner leur estime, leur affection et leur reconnaissance, en assistant si joyeusement et si amicalement au 25e anniversaire de son ordination à la prêtrise, en ce jour du 25 octobre 1899, si cher à son cœur de prêtre, et dont il conservera jusqu'à la mort un

agréable souvenir.

UN AMI.

St-Léonard, N. B., 31 oct. 1899.

(Prière à l'Evangéline de reproduire)

Le Moniteur s'associe de tout cœur aux sentiments d'estime et de vénération que notre distingué cotrespondant exprime à l'endroit de M. le curé Lauriè- Launière fut un des plus dignes et des plus zélés professeurs du collège St-Joseph dans les commencements, il y a une trentaine d'années. Il a laissé à Memramcook et dans le voisinage les plus doux souvenirs, et tous ceux qui ont eu l'honneur et l'avantage de connaître cette nature délicate uniront leur voix à celle des amis du Madawaska pour lui souhaiter de célébrer ses noces d'or.

Grande démonstration religieuse a Salmon River, Digby.

"Benedictus Dominus Deus Israël, quia visitavit et fecit redemptionem plebis suae.—Béni soit le Dieu d'Israël d'avoir daigné visiter et racheter son peuple." Une des plus glorieuses prérogatives du peuple Juif fut d'avoir de fréquents rapports avec l'ange du Seigneur. Eh bien, nous, habitants de Salmon River, avons été plus favorisés que le peuple d'Israël, puisque nous avons eu non pas un ange du Seigneur, mais le Seigneur lui-même, exposé sur nos autels pendant quarante heures. Cette belle cérémonie a commencé lundi, le 30 octobre. Le maître autel, pourtant si riche et si magnifique, avait été décoré avec un goût exquis : fleurs naturelles et artificielles, cierges et lampes aux diverses couleurs, rendaient le trône du Roi des rois tout étincelant de splendeur et de clarté, au-delà de soixante-dix chandelles à la fois se consumaient devant le Seigneur comme des victimes de propitiation. L'office commença à 10 heures. La messe Royale fut admirablement bien rendue. Après la messe il y eut procession du Saint Sacrement, et, après le chant des litanies des saints, le Divin Maître prit place sur son trône, y conviant tous, justes et pécheurs, comme aux jours de sa vie mortelle. Ah ! les hommes regardent comme un très grand honneur d'avoir quelque relation avec les princes et les rois de la terre. "Voyez, disait le fier Aman à son épouse, dans les transports de sa joie, voyez le grand honneur qui m'est fait. La reine Esther n'a convié que moi seul au festin du roi, et demain j'aurai la douce satisfaction de dîner avec elle dans la compagnie du ... Mais que sont les grands de la ter... en regard de Jésus-Christ? Faibles vermisseaux, vile pourriture. Allons donc à la cour du Grand Roi et nous y trouverons toujours un ami fidèle et un protecteur contre tous les dangers.

Le deuxième jour, mardi, nous avions le grand bonheur de pouvoir assister à trois grand'messes de suite, car le Révd Père Daly, curé de Meteghan, et qui fut longtemps notre pasteur, et dont le souvenir restera toujours gravé dans le cœur de ses anciens paroissiens de Salmon River, est venu donner son concours, accompagné de son vicaire, le Révd Père LeBlanc, à notre bien-aimé curé. La première messe fut chantée vers sept heures par le Révérend curé de Meteghan ; la deuxième par notre vénéré pasteur, et la troisième à dix heures par le Révd Père LeBlanc. Qu'il était beau de voir ce prêtre acadien à l'autel. Que ceux qui pensaient qu'à l'expatriation de nos pères c'en était fait de notre religion et de notre nationalité, s'ils avaient pu assister à ce spectacle grandiose, avant goût des joies du ciel, et voir ce prêtre à l'autel, cette multitude de fidèles adorateurs, et tous descendants de ceux qu'ils avaient traînés en exil, n'auraient-ils pas vus leurs efforts frustrés, pareil à Lucifer à la mort de Jésus. Ah ! que les desseins de Dieu sont impénétrables, et que sa religion a la force de ressusciter ce qui paraît mort aux yeux de la nature. A quatre heures, les deux premiers jours, il y avait prières et chants en présence du Saint Sacrement, et le reste du temps le temple saint était rempli d'adorateurs. Le soir, les hommes montaient la garde et faisaient l'adoration nocturne. Quand aurons-nous cette dévotion si belle de pouvoir passer la nuit aux pieds de Jésus-Hostie, comme dans les sanctuaires du vieux monde et du Canada ?

Mercredi, jour de la Toussaint, se fit la clôture des Quarante-Heures. La messe Bordelaise fut très bien exécutée par le chœur de l'orgue. Après la mes... se le Dieu d'amour se promena encore une fois par les allées de l'église au chant si suave du Pange Lingua, répandant ses bénédictions à pleines mains comme autrefois dans la Judée, et après avoir de nouveau conjuré la cour céleste de nous venir en aide, la voûte répercutait les échos de l'hymne ambroisienne, le Te Deum. Une fois encore comme au Thabor, le Dieu d'amour s'élevait pour nous bénir avant de rentrer dans la solitude du tabernable, en nous disant que même sous les espèces du pain Il est toujours vivant afin d'intercéder en notre faveur. L'après-midi il y eut vêpres de la Toussaint suivis de l'office des morts. Le matin, l'Eglise qui éclatait en chants d'allégresse, tout à coup répand des larmes de tristesse en pensant à ses enfants qui souffrent dans le purgatoire.

La messe du jour des morts fut chantée à neuf heures. L'autel avait revêtu ses ornements de deuil. Un catafalque était dressé dans la nef, et tout invitait à prier pour nos frères du purgatoire. Oh ! que c'est beau la grandeur et la majesté du culte catholique ! Que notre religion est consolante. Combien ne doit-on pas plaindre nos pauvres frères séparés, eux dont les temples sont si froids. Ils manquent de tout, car dans leur aveuglement ils ont rejeté l'Eucharistie, la vraie source de vie.

Durant ces jours de grâces il y eut réception des membres de l'Apostolat de la Prière. Quand aurons-nous la Ligue des hommes? Prions afin que les directeurs l'établissent au plus tôt.

En terminant, nous offrons nos plus sincères remerciements au Révd Père Daly et à son vicaire, le Père LeBlanc, d'être venus rehausser par leur présence la solennité de nos offices, et aider notre curé dans l'audition des confessions, car presque tous se sont approchés du sacrement de réconciliation et du banquet eucharistique. Tous ont répondu à l'appel de Jésus, qui du haut de l'autel nous criait : "Je suis la voie, la vérité et la vie.—Ego sum via, veritas et vita."

ALEXANDRE.

Salmon River, Digby, N. E.,
2 novembre 1899.

Mort d'un évêque

Monseigneur Louis De Goesbriand, D. D., évêque du diocèse de Burlington, est décédé vendredi soir à l'orphelinat de Burlington sur l'avenue Nord.

Il était le doyen des évêques des Etats Unis, étant âgé de 83 ans et ayant exercé son ministère pendant 59 ans.

Il naquit au Château de Lamirdam, à St Urbain, dans le diocèse de Jumper, dans la province catholique de Bretagne, France, le 4 août 1816. Il était de parents nobles. Son père était le marquis Henri de Goesbriand de Dardolos. Sa mère était Emélie de Bergen. Après un cours classique à Pontcroix, Finistère, il entra au séminaire de Jumper, fit ses études théologiques, ordonné prêtre à Paris le 13 juillet 1840. Il se dévoua aux missions américaines et de 1840 à 1847 il exerça le ministère à St Louis. Il fut nommé vicaire de Cleveland et recteur de la cathédrale, et en 1853 il fut nommé évêque. Il prit possession du siège épiscopal de Burlington en 1853. En 1858 il assistait au conctle du Vatican. En 1893, il faisait une nouvelle visite au Pape. Il fit le voyage de Jérusalem et à son retour il reçut du Souverain Pontife un anneau de la chaine de Saint Pierre. En 1892, il obtint un coadjuteur. Depuis lors sa santé s'est affaiblie jusqu'à sa mort, qui arriva paisiblement et sans beaucoup de souffrances.

C'est Monseigneur Michaud, cousin de M. le curé F. X. Michaud, de Bouctouche, et qui honorait de sa présence la dédicace de l'église St-Jean-Baptiste de Bouctouche, il y a une couple de mois, qui succède a Mgr De Goesbriand au siège de Burlington.

AUTOUR DES PROVINCES MARITIMES

MONCTON.—Madame Wallace, mère de Madame W. F. Humphrey, est décédée dimanche chez son gendre, à Humphrey's Mills, à l'âge de 83 ans. Elle laisse quatre filles et un fils.

ROGERSVILLE.—MM. Placide Chiasson et Honoré Bourque, conseillers sortant de charge, ont été réélus au conseil municipal par une centaine de voix de majorité sur leurs concurrents, MM. Joseph Fournier et Venant Bourque.

BAIE DES CHALEURS.—On nous écrit de Bathurst :

Nous avons eu un bel automne, ce qui a été une bénédiction pour les pêcheurs de morue. Cette pêche a été magnifique. La récolte des patates n'est pas plus que la moitié de celle de l'an dernier.

TERRIBLE AFFAIRE AU NORD-OUEST.—Samedi dernier un drame épouvantable se déroulait à Calgary, T. N. O. Edward Harris, ci devant de Moncton, et fils de M. C. P. Harris, capitaliste bien connu en ce comté et citoyen éminent de Moncton, tuait à coups de revolver son associé Geo. H. Gouin. Harris n'est arrivé à Calgary que depuis quelques mois ; il s'y était associé Gouin, encanteur et marchand à commission. Samedi, en revenant de la chasse, Harris, voyant sa chambre vide, se rendit aux appartements de son associé et y trouva sa femme. Fou de rage il sortit son revolver et se rua sur Gouin en tirant sur lui. Mme Harris donna l'alarme et le Dr Ings sépara les deux hommes. Gouin vit encore, mais il a les intestins perforés à neuf endroits, et mourra probablement. Harris s'est livré aux autorités. Mme Harris est la fille de M. P. S. Archibald, de Moncton, et âgée de 19 ans. Il y a deux ans qu'ils sont mariés.

FOX-CREEK.—L'assemblée annuelle de la société d'agriculture de Moncton et Fox-Creek a eu lieu lundi, le 30 octobre, dans la salle de la société. L'assistance était nombreuse.

Ont été élus officiers pour l'année prochaine :

Président—Denis D. Léger,
Trésorier—Edwin Charters,
Secrétaire—T. T. LeBlanc,
Auditeurs—John Clarke et Albini E. Bourque.

Directeurs—Shediac Road : B. C. Lutes et Walter Lockhart ; Lewisville : John Cummings et Wm. A. Humphrey ; Painsec Road : John Clarke et Denis Bourque ; Fox Creek : Oswald J Peters et Ferd. E. Bourgeois ; Dover : Hector Gaudet et George P. LeBlanc.

Comité des règlements et de l'exposition—Denis D. Léger, John Clarke et T. T. LeBlanc.

Les membres se sont vivement intéressés à tous les détails qui concernent la société et son avancement.

A une assemblée régulière de la succursale no. 179 de la C. M. B. A., les résolutions suivantes furent adoptées :

"Attendu qu'il a plu au Tout-Puissant d'appeler à sa céleste récompense Madame Cécile LeBlanc, la mère bien-aimée de Frères Grégoire et Solomon LeBlanc, il est

Résolu—Que les membres de la succursale no. 179 présentent à leurs dignes frères l'expression de leur plus vive sympathie et leurs sincères condoléances dans leur rude épreuve et leur profonde affliction, et leur recommandent d'élever leurs regards au-dessus de cette vallée de larmes jusqu'au céleste séjour au-delà de la tombe, où nous nous réunirons tous un jour pour ne plus jamais nous séparer.

Il est de plus Résolu—que copie de ces résolutions soit adressée aux Frères Grégoire et Solomon LeBlanc, au Catholic Record, au Canadien et au Moniteur Acadien.

Gilets! Manteaux! Collerettes!

J. FLANAGAN, 2 Magasins, 207, 213 Grand'rue, Moncton

Vente absolue

—DE TOUTES NOS—

CHAUSSURES D'ETE

Et de plusieurs autres espèces de Chaussures.

—o—o—

C'est une Vente qui fait sensation dans les prix. UN BALAI NEUF BALAIE NET.

Nous avons pris un BALAI NEUF pour l'occasion, et nous BALAYONS TOUTES NOS CHAUSSURES D'ETE et une quantité d'autres Chaussures.

Immense Reduction sur tout et partout

Et dans bien des cas réduction de plus de moitié sur nos bas prix ordinaires.

Ceux qui visiteront Moncton d'ici à quelques semaines feront bien de venir nous voir pour profiter de cette avalanche de Réductions.

L. Higgins & Co.

SALON DE CHAUSSURES 117 et 119 Grand'Rue | MONCTON | DEPOT DE CHAUSSURES, 230 Grand'Rue

Barguines speciales pour mois d'Aout

Afin de faire place a nos Importations d'Automne. il nous faut nous liberer de toutes nos Marchandises d'Etp, c'est pourquoi nous vendons A GRAND RABAIS.

CORSAGES—Couple de douzaines a prix reduits 75cts et plus.
ETOFFES A ROBES—Prix a la portee de toutes les bourses, Noires, de couleur, pour tous les gouts—25cts et plus.
FOURNITURES DE MAISON—Prix attrayant. Tapisserie a grand marche. Tapis, Nattes, Rideaux de dentelle, etc.
TISSUS LAVABLES—Cambrics anglais 13cts. Mousseline, Pique, Ginghom, Galatias, Coutil, a grand rabais.
CORSETS E. T.—Un seul prix. On se les arrache, tant on les aime. Corsets d'ete 50c et 25c
GRANDE TALEUR en Gants de kid et de soie, Ceintures et mouchoirs.
PARASOLS, PARAPLUIES—Bas prix special. Bas de coton 6 a 25cts. Corps de coton, 6c a 50c.
LES PATRONS Idee Nouvelle se vendent uniformement 15c. Demandez feuille de modes.

W. F. FERGUSSON

Palmer Bloc, Grand'Rue, Moncton

En reserve

Les mères prudentes tiennent en réserve un flacon de BAUME RHUMAL pour le cas où un de leurs enfants serait atteint de la coqueluche. C'est un remède agréable au goût, facile à prendre, et que les enfants prennent très volontiers, alors que les autres remèdes ne sont acceptés qu'avec répugnance. 133

NAISSANCE

A Alexandrina, le 16 octobre, Madame Guilphé Goguen, un fils, baptisé sous le nom de Joseph-Philippe-Ulysse. Parrain et marraine : M. Louis Philippe Goguen et Dlle Daly P. Goguen.

UN PARTI DE TIRAILLEURS MASSACRES —Paris, 2 novembre.—Le ministre des colonies, M. Decrais, a reçu une dépêche officielle confirmant la nouvelle qu'un détachement de tirailleurs sénégalais, commandé par trois Français. M. Bretonnet, administrateur colonial, le lieutenant Braun et le maréchal des logis Matin, a été complètement exterminé au sud du lac Tchad par les soldats du fameux potentat africain Rabah. Un tirailleur blessé s'est échappé et a rejoint le poste français le plus proche, où il a annoncé la nouvelle du massacre. Outre les trois Français, 27 tirailleurs ont été massacrés.

Collège Saint-Josepn

MEMRAMCOOK, N. B.

PROSPECTUS

I.—Cet établissement est sous la direction de Religieux de Ste. Croix.

II.—Les matières qui y sont enseignées forment deux cours distincts : le cours commercial et le cours classique. Le cours commercial comprend quatre années ; le cours classique est de cinq ans.

III.—Nul élève n'est admis au cours classique qu'il n'ait complété son cours commercial. Les langues française et anglaise y sont l'objet d'une égale sollicitude.

IV.—Conformément aux règles de l'établissement, l'instruction classique communiquée aux élèves sera assaisonnée de l'esprit chrétien interprétée au point de vue religieux.

V.—Un élève arrivant d'un autre établissement devra présenter un certificat de bonne conduite de la part du président du dit établissement.

VI.—Les lettres et envois adressés aux élèves, ou expédiés par eux, sont soumis à l'inspection du Président ou de son délégué.

VII.—Les parents recevront à chaque terme un bulletin constatant les progrès, l'application, la conduite, la santé, ainsi que les dépenses de s [illegible]

VIII.—Les élèves qui n'arrivent qu'après la rentrée rég[illegible] ont droit à une déduction de prix pour l[e] temps écoulé ; mais tout m[ois] commencé doit être payé en entier.

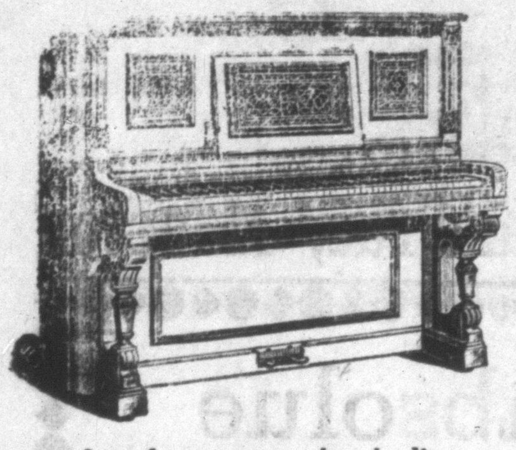
IX.—On reçoit des élèves à [illegible] temps de l'année.

X.—Les paiements se font en [illegible] termes, invariablement d'avance, en or ou en argent [illegible]

XI.—Les religieuses donnent leur attention au soin et à la propreté des jeunes enfants aussi bien qu'au linge des élèves en g[énér]al.

Les demi-pensionnaires couchent [illegible]
paient cinquante centins pour l'u[illegible]
Pour plus amples informations [illegible]

A. ROY, C. S. C., président.



Quand vous aurez besoin d'un

Piano ou d'un Orgue

N'oubliez pas que nous pouvons vous en vendre un à des prix et à des conditions qui vous conviendront. Toute demande d'information recevra notre prompte attention.

K. BEZANSON

Magasin de Musique, Bijouterie et Optique

Moncton

Magasin Nouveau

A

Abram's Village

C'est avec plaisir que j'annonce au public que mon Nouveau Magasin est fourni de la manière la plus complète de

Groceries,
Ferronneries,
Chaussures,
Nouveautes,
Chapeaux,
Casques,

Et tout ce qu'on peut demander dans un

MAGASIN GENERAL

de première classe. Rendez-moi une visite et je vous convaincrai que mes prix vous sont avantageux, et que vous ferez des économies en m'honorant de votre patronage et de votre clientèle.

Sylvain E. Gallant

Abrams Village, 22 décembre 1898

Gale ! Gale !

Ceux qui sont affligés de cette maladie devraient essayer

L'ONGUENT de Lawton

CONTRE LA GALE

Cet onguent est un remède sûr et prompt.

PRÉPARÉ ET VENDU SEULEMENT PAR

G. LAWTON

Chimiste et Droguiste,

SHEDIAC, N. B.

Où l'on trouve toute espèce de Remèdes contre [illegible]

FEUILLETON 14

L'Orpheline.

Par Mme la Baronne de Bouard.

IX

(Suite)

Sans qu'elle pût assigner une cause définie à son aversion, les chaleureuses démonstration d'intérêt de la mère lui étaient, pour le moins, aussi insupportables que les taquineries de la fille.

Une après-midi, Noll ayant eu la fantaisie—le grave Noll en avait parfois—de prendre le thé en plein air, Hooper avait fait dresser la table volante sur la terrasse surplombant les douves, et Flor, tout en surveillant l'ébulition de l'eau, préparait elle-même les sandwich, lorsqu'un galop de chevaux, sous les murs du parc, annonça une visite.

C'était Maud et sa mère. La jeune fille avait souhaité d'aller voir le mascaret de la Clyde, annoncé pour le soir même, et comme la course était longue, comme l'attente de la marée devait tenir les deux femmes assez tardivement hors de Dorset-Hill, elles venaient chercher Gérald pour les accompagner, ne se souciant pas de se trouver seules par les grandes routes, à des heures indues.

Dans leur impatience, elles refusèrent le thé que leur offrait miss Stone de son air le plus avenant, et Gérald dut se brûler consciencieusement, en avalant le sien, afin de pas les faire attendre.

Lorsque les amazones et leurs cavaliers franchirent la grille, avec de gracieux gestes d'adieu, Flor se pencha pour les suivre du regard par dessus le parapet de la douve jusqu'à ce qu'ils eussent disparu au détour de l'avenue.

Elle revint, alors, vers Noll et miss Ethel.

Une expression de regret, de désir inavoués, flottait sur son joli visage.

Lord Ruthwen, auquel la plus fugitive de ses impressions n'aurait su échapper, l'appela à ses côtés.

Te voilà seule avec les vieux, fit-il en souriant ; peut-être aurais-tu mieux aimé suivre la jeunesse ?

La jeunesse, lady Helen ?

—Moqueuse ! Je parle de Maud et Gérald. N'as-tu pas soupiré quand ils sont partis ?

Flor ne put s'empêcher de rire.

—La promenade m'eût tentée, c'est vrai, mais non pas la compagnie, dit-elle, avec sa sincérité habituelle.

"Lady Dorset a dit que le mascaret devait être une très belle horreur. Et puis, quel plaisir, le libre galopage en plein compagne ! J'aimerais tant voir fuir, sous les pieds rapides de mon cheval, les routes grises, les grands prés, l'herbe rase les vertes allées des forêts ; sentir la brise fraîche me caresser la figure et soulever mes cheveux !

Elle venait de parler sans réflexion, presque involontairement et, soudain, s'interrompit avec la vague appréhension qu'il pouvait y avoir, pour Olivier, quelque chose de pénible dans ce qu'elle venait de dire.

—Oh ! Flor, s'écria miss Ethel un peu scandalisée, êtes-vous donc si aventureuse ?

—Elle a vingt ans, expliqua Noll indulgent—l'âge des enthousiasmes faciles—et elle parle, la pauvrette, d'un plaisir qu'elle n'a goûté que bien rarement. Les occasions manquaient, il est vrai, mais j'aurais pu les faire naitre. J'aurais dû au moins, saisir celle-ci qui se présentait tout naturellement.

Il semblait s'accuser de cet oubli comme d'une négligence coupable.

Florence l'arrêta avec vivacité.

—Oncle Noll, supplia-t-elle, ne fais pas attention à ce que je viens de dire; ce sont des paroles lancées à l'étourdie.... Je ne regrette rien, rien ne me manque, pas même cette fantaisie d'un instant. Je t'assure que je n'y songe déja plus.

Elle avait recouvré toute sa sérénité et revenue à la table du thé que la visite des amazones lui avait fait abandonner durant quelques minutes, elle se remit tranquillement à beurrer des tartines ; car miss Ethel n'en mangeait jamais moins de quatre, qu'elle humectait d'un nombre illimité de tasse de la chaude boisson ambrée.

Or, l'intempestive interruption avait coupé, de façon désagréable, la chère petite collation, et l'excellente petite créature s'y remit avec une évidente sensation de bien-être

A présent, c'était Noll qui songeait, le front penché.

Il s'en voulait un peu de n'avoir pas prévu que, des nombreux plaisirs à lui interdits, quelques-uns pouvaient tenter la jeunesse et l'activité de Florence.

Autrefois, dans le but de la fortifier, il lui avait donné quelque leçon d'équitation ; sous la garde d'Archie, elle faisait de loin en loin bien sagement, un petit temps de trot dans le parc, sur Léda, une brave jument si âgée et si paisible que ses vielles jambes devaient avoir perdu jusqu'au souvenir des écartes des ruades et même du plus inoffensif emballement.

Mais c'était tout, et il venait de le reconnaître lui-même ; les vingt ans de Flor pouvaient souhaiter quelque chose de plus aventureux que ce piétinement monotone dans un cercle toujours pareil.

Est-ce que le coustume de cheval de miss Dally est encore en bon état ? demanda-t-il a Suzan, très étonnée de voir le lord de Kilmore se préoccuper subitement d'une question dans les détails de laquelle il ne descendait jamais.

—L'amazone de miss Florence ? Ah ! mylord, il y a longtemps qu'elle n'existe plus. J'ai aidé la jeune miss à tailler dans la jupe des robes et des casaquins pour petits enfants de Betzy Grant, lorsqu'un incendie a détruit tout ce qu'elle possédait. Il faut dire que miss avait tellement grandi.... se hâta d'ajouter la brave fille, comme pour excuser la générosité inconsidérée de Flor.

—Eh bien ! fit Noll tranquillement, il faudra remplacer ce costume. Digby viendra demain de Dumbarton, vous lui donnerez les mesures, mais ne dites rien à votre maitresse, c'est une surprise.

Suzan fut très discrète. Comme tous les serviteurs de Killmore-Castle, elle aimait beaucoup la jeune fille, dont la bienveillante autorité avait succédé au commandement hautain de la comtesse Augusta.

Flor ne se doutait donc de rien, lorsqu'un matin, après déjeuner, Noll dit négligemment :

—Il fait un temps superbe, très clair, pas trop chaud, un vrai temps de cavalcade. Qu'en dites-vous, Gérald ?

—Ce serait charmant, en effet, répondit le jeune homme. Il est dommage que ma cousine....

—Sans être une écuyère consommée, Flor sait suffisamment se tenir en selle. Petite fille, je gage qu'une galopade te tenterait ? J'ai bien envie de faire atteler et de vous suivre en voiture.

A ces paroles inattendues, Floreuce était devenue tout rouge.

—Nous suivre !.... mais.... Oh ! oncle Noll ! jamais Léda ne supporterait une galopade.... et ma vieille amazone....

—Ai-je dit qu'il s'agissait de la vénérable Léda et du costume dans lequel de charitable ciseaux ont coupé, à tort et à travers, des vêtements pour les petits pauvres ? Oh ! ce n'est pas la peine de rougir, jusqu'à faire concurrence aux pivoines du grand massif ! Allons ! va vite t'habiller, enfant, pendant qu'on sellera les chevaux.

Quand la jeune fille redescendit de sa chambre, sa taille souple emprisonnée dans le corsage de fin drap bleu, sur la teinte sombre duquel tranchait la ligne claire d'un plastron de piqué blanc, un petit feutre coquet, enroulé de gaze, posé sur ses cheveux nattés, la voiture basse de Noll était attelée et les montures, toutes prêtes, piaffaient devant le perron.

A côté du cab noir de Gérald, un groom tenait en main une jolie bête, fine et nerveuse, à la robe lustrée, d'un bel alezan brûlé et dont l'œil, à la fois doux et ardent, d'avance, dévorait l'espace.

A sa vue, Flor, que son costume neuf venait déjà d'enchanter, perdit tout à la tête.

—Oncle Noll ! oncle Noll ! Ce sont des folies tout cela ! Mon Dieu ! comme tu me gâtes. Est-il possible que ce soit pour moi, ce joli cheval ?

Dans son ravissement, elle battait des mains, et, pour un peu, elle aurait sauté de joie comme une enfant.

—A-t-il un nom ?

—Un très joli nom : "Tahib," Nous ferons vite connaissance, dis? Oh ! je veux te gâter. Je te donnerai du sucre, je te soignerai. Et toi.... m'aimerais ?

Penchée vers lui, elle lui parlait comme s'il eût pu la comprendre le flattant de sa petite main et, sous cette caresse, Tahib, avec un frisson de plaisir, allongea, câlin, sa fine tête aux naseaux frémissants.

—Oncle Noll ! Vois donc ! s'écria-t-elle, il me connait déjà.

—Il est très doux, très sûr, fit Olivier qu'égayait cette exubérante joie ; tu pourras le mensr à ton gré. C'est une bonne petite bête.

—Maintenant, veux-tu que nous partions ?

—Ma cousine, me voici à vos ordres.

Gérald, près d'elle, mettait un genou en terre et tendait les mains

Elle y posa à peine le bout du pied ; ses doigts effleurèrent l'épaule du jeune homme, et, d'un élan très leste, elle se trouva en selle.

—Ma chère Flor, pour une écuyère novice, vous vous enlevez avec une maëstria !....

Flle sourit sans répondre.

La voiture dans laquelle, avec l'aide de Brice, Noll était monté près de miss Ethel, venait de s'ébranler et Tahib partait à son tour au trot allongé.

L'air, qui fouettait vivement le visage de la jeune fille, suspendait sa respiratien et elle éprouvait un étrange plaisir, avivé d'une pointe de frayeur, en se sentant, à cette allure rapide et cadencée, emportée à travers la plaine.

Etourdie un peu, toute rose, les yeux brillants, elle se tournait de temps en temps, à demi sur sa selle pour sourire à Noll et à miss Ethel.

—Eh bien ! Flor, ma chère, êtes-vous satisfaite ? lui demanda cette dernière à un moment où les deux chevaux, reprenant le pas, venaient de se ranger de chaque côté du panier.

—Si je suis contente !.... Je rêve, je ne me reconnais pas, Oncle Noll, c'est amusant, amusant.... Tahib trotte comme un ange....

—As-tu vu beaucoup d'anges trotter!

Elle rit et reprit avec volubilité :

—Et il est si docile ! Une main d'enfant le conduirait. Figure-toi j'ai envie de le dresser, d'en faire un cheval savant,—il est assez intelligent pour cela,—appuya-t-elle d'un accent de protestation, en réponse à un sourire quelque peu sceptique de Gérald.

—Enfin, fillette, tu es contente ?

—Oncle Noll, jamais je n'ai éprouvé tant de plaisir qu'aujourd'hui !.... oh ! la délicieuse promenade !....

Le soleil, autour d'eux, épandait sa clair lumière, doucement tamisée par le double rideau des sycomores qui bordait la route ; sous la brise qui se levait, les moissons dorées, déjà, ondoyaient en longues vagues moirées ; les payans que l'on rencontrait dans les champs, ou assis sur seuil des chaumières, souriaient, de loin, à Florence qu'ils connaissaient tous, et saluaient, avec un respect attendri, le jeune lord à la santé fragile qu'ils voyaient si rarement, mais qu'ils savaient être un bon maître.

Et Noll déclara hautement que Flor avait raison, que cette promenade était exquise.

—N'est-ce pas Gérald ?

Mais à quoi donc pensait Gérald ?

Au lieu de répondre, il embrassait du regard les champs blonds et les près verts ; les fermes florissantes et les futaies ; les moulins dont les roues noicis battaient l'eau de la rivière blanche d'écnme, tous ces biens qui constituaient la majeure partie de la fortune de Kilmore, et il se disait, tout bas, que c'était un merveilleux domaine....

Il songeait aussi, en voyant Florence faire caracoler Tahib avec une grace aisée, sourire à Noll et taquiner miss Ethel, que cette brune amazone eût fait la plus ensorcelante des châtelaines.

Mais Flor n'était qu'une pauvre orpheline, et Gérald le cadet, sans fortune, Ruthwens.

X

Depuis qu'elle possédait Tahib son bel arabe brun à la croupe luisante, le joli coursier aux jambes fines, aux jarrets d'acier, Florence était devenue une intrépide amazone.

Les promenades à cheval constituaient, maintenant, son plaisir favori ; il faut ajouter qu'elles comptaient également comme enthousiastes partisans, non seulement Gérald et Brice, le vieil écuyer, mais jusqu'à Noll, jasqu'à la casanière Ethel Stone, qu'une humeur vagabonde semblait avoir gagnés et qui avaient pris l'habitude de suivre en voiture, les cavalcades.

Peu à peu les cercles des excursions s'était élargi. Olivier, lui-même, devenait très audacieux. Il n'était pas rare de rencontrer, assez loin de Kilmore Castle, le léger attelage qui l'emportait à travers cette poétique campagne écossaise, pittoresque et accidentée, dont les beautés, jusqu'alors inconnues pour lui, se révélaient, une à une, à ses yeux charmés.

Gérald était de plus en plus conquis à la vie familiale.

Après la saine fatigue des longues chevauchées et d'explications qui, pour être moins lointaines que celles poussées jadis jusqu'aux cimes des Alpes et des Pyrénées, n'en étaient pas moins captivantes, il goûtait aux intimes causeries du soir, en le petit salon, frais et fleuri, aux persiennes closes, un bien-être reposant, délicieux.

Aux chaudes journées claires de l'été, l'automne, par de lentes et successives transitions, substituait ses crépuscules plus subits, sa brise fraîche chargée de parfums de vendanges, et l'ocre des premières feuilles mortes au vert éclatant des épaisses ramées.

Afin de profiter des adieux de la belle saison, prête à s'enfuir, une dernière partie de plaisir et des plus attrayantes venait de s'organiser.

Les imposantes ruines du château d'Argyle, des grottes mystérieuses et profondes, ouvertes au flanc même de la montagne où la sombre foteresse dressait encore ses hautes tours démantelées et que l'on prétendait avoir élé jadis en communication avec ses souterrains, éboulés maihtenant, sollicitaient depuis longtemps la curiosité de Florence, très passionnée pour les choses historiques.

Melle. Alexandrine Levesque

Son medecin la declare incurable. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre seules la guerissent.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre donnent du ton aux nerfs, elles purifient et enrichissent le sang, elles donnent un beau teint et un air de bonne sante a toutes les femmes pales, faibles et souffrantes.

MELLE. ALEXANDRINE LEVESQUE

Quel désespoir, quelle anxiété ! quelle misère ! quelles souffrances sont endurées par des milliers de femmes ! Ce sont des femmes à figures pâles, aux yeux cernés, fatigués et enfoncés dans leur orbite. La vie leur est insupportable ; elles souffrent horriblement, elles sont démoralisées, découragées. La plus grande cause de tous leurs troubles est qu'elles sont atteintes de quelques maladies particulières à leur sexe. Ces maladies ne leur accordent aucun repos. Elles souffrent silencieusement, patiemment, croyant qu'il n'existe aucun remède capable de les soulager. Vous toutes qui souffrez, si vous voulez seulement profiter de l'expérience des femmes qui ont été guéries par les Pilules Rouges du Dr Coderre, vous verrez avec quelle rapidité vous serez guéries. Lisez le témoignage vraiment étonnant de la guérison de Melle. Levesque, intelligente jeune fille de Nashua : "Je suis née à St-Modeste, " comté de Témiscouata : depuis plusieurs années je " demeure a Nashua N. H., ou je travaille à la manufacture de coton. Je commençai à être malade il y a " deux ans, et depuis, j'ai constamment souffert. La " cause première de ma maladie était la pauvreté et la " faiblesse du sang. J'avais de terribles maux de tête, " douleurs dans le dos, les côtés et tous les membres, " ma faiblesse était grande, j'étais bien découragée d'être " si malade, car depuis deux longs mois j'étais au lit. Le " médecin qui me soignait voyant qu'il ne pouvait me " guérir m'abandonna disant que je n'avais plus que " quelques jours à vivre. Me voyant condamnée à mourir " et abandonnée du médecin. Je résolus de faire un " effort et essayer de prendre les Pilules Rouges du Dr. " Coderre, ce remède qui avait sauvé tant de femmes. " J'en remercie Dieu, car je suis tout-à-fait guérie, je " jouis d'une santé parfaite. Je recommande à toutes " les femmes et les jeunes filles malades de suivre mon " exemple et se guérir comme moi." Melle ALEXANDRINE LEVESQUE, No. 86 Rue Palm, Nashua, N. H. Nous ne publions jamais de témoignages sans le plein consentement de la femme guérie, nous ne les achetons pas non plus. S'il arrivait que vous désiriez consulter ces femmes et que vous ne puissiez les trouver pour cause de déménagement ou autres raisons, écrivez-nous, et nous ferons tout notre possible pour vous mettre en communication avec elles. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre guérissent infailliblement ces languissantes et douloureuses maladies particulières aux femmes. C'est le remède qui rend la force et la santé à toutes les femmes qui les prennent consciencieusement. Elles guérissent toujours le beau mal, les irrégularités, la supression des règles, les règles douloureuses et abondantes, la leucorrhée, mal de cœur et nausées, douleurs dans la tête la poitrine, les côtés et le dos, se déplacant souvent d'un membre à un autre. mauvaise bouche, vertige, resserrement et irrégularité des intestins, couleur jaunâtre de yeux et de la peau mains et pieds froids, palpitation du cœur, appétit variable, tantôt nul, tantôt dévorant, migraine, bourdonnement dans les oreilles, accès de chaleur, sensations chaudes qui montent à la tête, perte de sommeil. Elles guérissent aussi toutes les maladies du retour de l'âge, les pieds, les mains, les jointures et tout le corps enflés, les maladies du foie, des ovaires, chute de la matrice, les prostrations nerveuses. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre ne contiennent ni morphine, ni opium ni rien de dangereux, elles peuvent être prises par la plus faible jeune fille. Elles peuvent être prises sans danger avant ou après la naissance de l'enfant, elles donneront des forces à la mère et aideront à la formation du bébé. Si vous souffrez depuis longtemps et que votre médecin et les remèdes n'ont pu vous guérir ne vous découragez pas, prenez dès maintenant les Pilules Rouges du Dr. Coderre, faites-en un usage consciencieux et prenez en assez pour leur donner le temps d'agir sur votre maladie.

N'oubliez pas que nous avons à votre disposition un médecin spécialiste d'une grande expérience dans le traitement des maladies des femmes. Ecrivez-lui une description complète de votre maladie, il vous répondra absolument pour rien. Si vous le préférez, écrivez-nous pour un blanc de questions pour traitement, nous les envoyons à toutes les femmes qui en font la demande. Toujours notre médecin s'empressera de vous répondre en vous donnant de bons conseils. Si nous vous donnons cette chance unique de consulter notre médecin pour rien, c'est que nous ne voulons pas que les femmes qui prennent des Pilules Rouges du Dr. Coderre ne soient pas guéries, car il arrive quelques fois que les femmes ne les prennent pas d'une manière appropriée à leur maladie, ce qui retarde leur guérison. Toutes lettres adressées au **Departement Medical, Boite 2306, Montreal,** sont ouvertes et tenues confidentielles par notre médecin.

En garde. Méfiez-vous de ces marchands peu scrupuleux qui vous offrent des pilules rouges à la douzaine au cent ou a 25c la boite. Ces pilules rouges ne sont pas les Pilules Rouges du Dr Coderre, mais ce sont de dangereuses imitations nuisibles à votre santé. **Rappelez-vous** que les Pilules Rouges du Dr. Coderre sont toujours vendues en petites boites de bois rondes contenant 50 Pilules Rouges, **jamais autrement.** Si votre marchand ne les a pas, envoyez-nous 50.c en timbres pour une boite ou $2.50 par lettre enrégistrée ou mandat poste pour six boites ; nous vous enverrons le même jour les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre. Sur réception du montant, nous les envoyons partout au Canada et aux Etats-Unis, pas de douane à payer. Ayez bien soin de nous donner votre adresse bien complète, afin d'éviter tout retard dans l'envoi. Adressez :

CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE Boite 2306 Montreal.

Marie-Stuart avait passé là dans sa fuite. Le laird du manoir était un de ses derniers fidèles. Afin de favoriser la retraite et d'arrêter les poursuivants de l'infortunée reine d'Ecosse, Argyle avait soutenu un siège sanglant et enduré héroïquement jusqu'aux horreurs de la famine. Les soldats d'Elizabeth n'en forcèrent les portes que lorsque l'inanition eût fait tomber les armes des mains de ses défenseurs.

Le vieux seigneur et son fils avaient été tués sur les remparts, à la dernière arquebusade, et la jeune châtelaine était devenue folle parce que, dans ses bras, son enfant, un chérubin aux cheveux d'or était mort en : "Du pain !"

Les paysans de la vallée assurent que, par les sombres nuits d'orage on voit parfois, à la lueur des éclairs une forme blanche, échevelée, errer au sommet crénelé des donjons ; une voix, étrangement douce, jette parmi les grondements de la foudre les notes mélancoliques d'un vieux lai écossais.... C'est le fantôme de la dame d'Argyle qui revient, berçant entre ses bras son bel angelot blond, mort de faim.

Le site, grandiose et sauvage, s'alliait bien à la poésie triste de la légende. C'était un peu loin de Kilmore, mais on devait partir de bonne heure, dès le jour levé ; on emporterait, démonté, le fauteuil mobile d'Olivier, des provisions de bouche dans les caissons de la voiture, et quel plaisir ce serait de déjeuner au pied des ruines.

Un instant, s'était agitée la question de savoir : si on inviterait les châtelaines de Dorset-Hill ? Elles étaient si proches voisines qu'il paraissait difficile de s'en dispenser. Cependant, sans que personne eût allégué de raison assez péremptoire pour motiver leur exclusion de cette fête champêtre, il se trouva, à l'unamité, décidé qu'on demeurerait with one's family. Gérald qui, d'habitude, prisait fort l'entrain de lady Helen et de Maud, avait été le premier à opiner en ce sens.

Dès la veille, tout était préparé, les ordres donnés à Harry pour les chevaux ; à Hooper pour le repas froid; à Archie pour sonner la diane dès l'aurore.

Cette journée, qui devait être mémorable et que Flor aurait voulue radieuse, ensoleillée, se leva au contraire triste, assombrie, tout embuée d'un humide brouillard, dont l'opacité grise répandait sur toute chose comme un insaisissable voile de tristesse.

Le premier soin de la jeune fille en se réveillant, avait été de courir à la fenêtre et d'en repousser les volets d'une main impatiente.

Elle s'attendait à trouver, au dehors, le jour éclatant déjà, à des ruissellements de lumière tombant dans la chambre et sur elle pardessus la cime dorée des arbres.

Mais elle ne vit qu'un ciel pâle sans rayons, endeuillé d'épais nuages ; l'horizon vague, singulièrement rétréci, et, plus près d'elle, comme pour ajouter encore à la mélancolie ambiante, la brume, condensée en grosses larmes qui roulaient, une à une, sur la rouille des feuilles....

En même temps, une fraîcheur d'humidité, très pénétrante, la faisait frissonner sous le léger peignoir dont elle s'était enveloppée au saut du lit.

Presque aussitôt, tandis qu'elle refermait vivement la fenêtre, il lui vint un étonnement de n'avoir pu entendre, dès l'aube, la voix cassée, mais sonore du vieux Brice éveillant, joyeuse, les échos des longs corridors.

Elle s'habilla hâtivement, préoccupée, un peu tourmentée, sans savoir pourquoi.

Bien que rien, jusque-là, n'eût pu lui donner à prévoir que l'expédition fût contremaadée, elle ne prit pas son amazone, mais la simple robe d'intérieur qu'elle revêtait tous les jours.

Suzan, qui vint, peu après, lui apporter son déjeuner s'en étonna.

—Miss Florence ne songe donc plus à la promenade ? demanda-t-elle. Lord Gérald achève de s'apprêter et le cocher est en train de sortir les chevaux.

—Mais, objecta Flor.... le temps Oh ! ce brouillard.... Ce n'est rien. Il se lèvera bientôt et la journée n'en sera que plus belle. Lord Ruthwen le sait bien, c'est lui qui a fait dire Harry de seller Tahib et Fergus.

La jeune fille, qu'agitait secrètement la crainte d'un contre-ordre dans les projets de la veille, retrouva son sourire à ces dernières paroles de la femme de chambre.

En un tour de main, elle se décoiffa et refit son chignon en nattes serrées, solidement épinglées. Suzan l'aida à passer son costume de cheval ; elle achevait d'assujettir son chapeau, lorsque Brice vint lui dire, sans autres explications, que lord Ruthwen la demandait.

Elle fut saisie, en entrant chez Olivier, de le voir, non pas même assis, mais de nouveau étendu dans son fauteuil d'infirme, ses jambes raidies soudain, une fois encore emprisonnées sous les épaisses couvertures dont il s'était débarrassé avec tant de joie.... Et très pâle, avec ce pli douloureux du front et ce halo de bistre autour des yeux, accusant la souffrance et l'insomnie.

Flor courut à lui et saisit sa main qui était froide, malgré le feu flambant tout auprès, dans la vaste cheminée.

—Oncle Noll !.... tu es encore malade ?....

Sa voix trahissait un chagrin angoissé, profond, et la déception cruelle de le revoir ainsi, après une amélioration si appréciable et si soutenue, qu'elle avait pu donner l'espoir de la complète guérison.

Le jeune lord sourit tristement.

—Toi aussi tu avais cru mes jambes délivrées pour de bon. C'eût été trop prompt et trop beau, fit-il avec un accent de sereine résignation, qui donnait toujours à Flor envie de pleurer. Me voici repris. J'aurais dû le prévoir. Depuis plusieurs jours, cela clochait un peu ; mais je n'y ai pas pris garde. De m'être senti si bien m'avait rendu présomptueux.

—Est-ce que tu souffres beaucoup ?

—Non, pas en ce moment. Mais cette nuit.... Je pense même avoir eu un petit accès de fièvre.

Il s'interrompit pour rire.

—Plus encore de contrariété que de mal. Je songeais à Gérald et à toi, et à cette jolie partie compromise.

Flor eut un geste d'insouciance.

—Qu'est-ce que cela ! C'est toi plutôt.... As-tu fait au moins demander le docteur ?

—Mathon.... A quoi bon le déranger si matin ?.... La cause de ma rechute est évidente : c'est le cuangement brusque de la température. Et quant au traitement, Brice, qui le connait de longue date m'a déjà fait une bonne friction et posé des sinapismes.... Après cela, il ne faut plus qu'une application de.... patience. Nous en essayerons.

"Je t'ai fait appeler, ma petite fille, pour que tu préviennes Gérald. Cette malencontreuse indisposition modifiant, forcément, le plan de la promenade.

—Oh ! oncle Noll, il n'est plus question de promenade, puisque tu ne pourrais venir.

Lord Ruthwen protesta vivement.

—Il ferait beau voir que cette revanche de mes anciennes misères vous atteignit par contre-coup ? Crois-tu que je sois assez égoïste pour l'admettre, pour priver Gérald d'un plaisir entrevu, désiré.... et toi-même?....

Florence s'était déjà dégantée et avait jeté sur un meuble son chapeau et sa cravache.

—Moi ! dit-elle, crois-tu que j'en goûterais hors d'ici, t'y laissant seul et malade ?

Noll secoua la tête.

—Chère petite Flor, à me voir un peu mêlé à la vie de tout le monde, as-tu donc pu oublier si vite mes nombreux jours d'inertie et mes longues heures d'isolement? Ce qui arrive n'est point un désastre; mais le rappel à de vieilles habitudes, rien de plus.... J'ai su être autrefois presque heureux avec mon infirmité.... Mais Gérald.... vois-tu, mignonne, il ne saurait s'astreindre à l'immobilité. Il a de l'activité et des forces à dépenser. Je n'entends donc pas que vous abandonniez, pour moi, ce projet d'excursion.

—On peut toujours le remettre.

—Plus tard, le temps n'y serait plus propice. Ainsi, vous allez partir. Seulement, comme la voiture ne vous accompagne pas, au lieu d'emporter votre repas vous déjeunerez à l'auberge. Gérald va trouver cet impromptu très amusant.

—Oncle Noll, laisse-moi rester. Je serais si contente de te tenir compagnie !

—Tu en auras le loisir, petite fille, durant les mois glacés du long hiver.

—Oh ! mon Dieu ! tu prévois que cette crise ?

—Peut-être ne sera-t-elle que passagère; dans ce cas, raison de plus pour ne pas la prendre au tragique, puisqu'elle ne devra pas me réduire longtemps au rôle de trouble-fête. Allons, recoiffe-toi, mignonne. Gérald, j'en suis certain, ne comprend rien à ces retards.... que te disais-je ?.... le voici qui vient aux renseignements.

(A continuer.)

☞Livres d'École, Fournitures d'école, Papeterie, Images de Saints, Cadres, etc., en grande variété et au plus bas prix au City Book Store, Moncton. Simon Melanson, propriétaire. 2m

In the Supreme Court in Equity

Between Sarah M. Smith, Plaintiff,
and
Robert Wilson and Ruth Wilson, his wife, Delancey W. Wilbur and Arminda Wilbur, his wife, Samuel Hayward and R. Chesley Tait, Defendants.

AND BY AMENDMENT,

Between Sarah M. Smith, Plaintiff,
and
Robert Wilson and Ruth Wilson, his wife, Delancey W. Wilbur and Arminda, his wife, and R. Chesley Tait, Defendants.

NOTICE OF SALE

Notice is hereby given that on Saturday, the Eleventh Day of November 1899, at twelve o'clock, noon, at or near the City Market Building, in the City of Moncton, the undersigned Referee in Equity for the County of Westmorland will, pursuant to the provisions and directions contained in the decree made in this suit on the Fifteenth day of August 1899 and pursuant to the fourth chapter of the Acts of the General Assembly of the Province of New-Brunswick, made and passed in the fifty-third year of the reign of Her present Majesty Queen Victoria, intituled "An Act respecting practise and proceedings in the Supreme Court in Equity", offer for sale at Public Auction certain lands and premises in the Parish of Moncton, in the County of Westmorland, in the said decree described as follows :

"All that certain lot or tract of land situate, lying and being in the Parish of Moncton, in the County of Westmorland, and described as follows:—Beginning at a stake standing on the southeastern angle of the lot granted to William Morrice containing forty-seven acres in Block Ten, thence South eighty-two degrees, West forty three chains and thirty-four links to a stake, thence South eight degrees and twenty chains to a stake, thence North eighty-two degrees, East forty-three chains and thirty-four links to a yellow birch tree, thence North eight degrees, West twenty chains to the place of beginning, containing eighty-seven acres more or less and distinguished as the eastern part of lot number seven in block ten, being certain lands granted to Charles A. Holstead on the twenty-fifth day of October, A. D. 1876, and deeded by the said Charles A. Holstead to the said Robert Wilson, on the seventeenth day of February, A. D. 1883." Also all that certain other lot or tract of land situate in the Parish and County aforesaid, being a portion of lot number seven applied for by one Matthew Wilson, and bounded and described as follows:—Commencing on the South line of said lot number seven at a point forty-three chains and thirty-four links from the southeast corner of said lot, thence Westerly along said South line two chains, thence at right angles with said South line, Northerly twenty-four chains or to the Northerly line of said lot, thence Easterly along said North line two chains, thence Southerly to the place of beginning, being the same lands deeded by the said Matthew Wilson and wife to the said Robert Wilson, on the twenty-fourth day of March, A. D. 1876. Also all other lands of the said Robert Wilson, in the said County of Westmorland, wheresoever situate and howsoever described, together with all and singular the buildings, improvements, privileges and appurtenances to the said premises belonging or in any wise appertaining, and all the estate, right, title, interest, dower, property, claim and demand of the said defendants or any of them in and to the same."

For Terms of Sale and further particulars, apply to the undersigned Solicitor.

Dated this 25th day of August, A. D. 1899.

JAMES McQUEEN,
Referee in Equity for the County of Westmorland.

W. B. CHANDLER,
Plaintiff's Solicitor

GUERISON RAPIDE
DE LA TOUX
ET DES RHUMES.

Pyny-Pectoral

Le remède canadien pour toutes les affections de la

GORGE ET DES POUMONS

25. cts la grande bouteille,

DAVIS & LAWRENCE CO., Limited,
Prop. du Perry Davis Pain Killer,
New York. Montréal.

Bonne habitude

Tout le monde prend aujourd'hui du BAUME RHUMAL pour le traitement du rhume, de la grippe, de la toux et de la bronchite. C'est le remède le plus sûr et le plus efficace qui existe. 135

NOUVELLES LOCALES

☞Le Liniment de Minard guérit le mal au pis des vaches.

M. et Mme W. A. Russell sont revenus samedi soir de leur promenade à Québec, Montréal et Toronto.

M. Sosime Collet est allé faire une visite à ses parents de Bouctouche ces jours passés.

MM. Nap. S. Hébert, Simon M. Melanson, Ferd. P. LeBlanc, Frs. M. Bourgeois, Louis D. LeBlanc, Max. F. Cormier, ont honoré le Moniteur d'une visite dans le cours de la semaine.

☞Le Liniment de Minard guérit la dipthérie.

M. Raphaël F. Caissie, du Cap de Shédiac, et sa famille, sont partis lundi pour aller se fixer à Fitchburg; M. Caissie a déjà habité Fitchburg et il était revenu il y a cinq ou six ans. Mais il ne peut plus endurer la prospérité qui suffoque messieur les libéraux. Il n'y a plus à traverser les ruisseaux où coulent l'or et l'argent a pleins bords.

=Si, après un tour de voiture, vous avez froid, une cuillerée à thé de Pain-Killer dans un verre d'eau chaude sucrée sera un meilleur stimulant que le whisky. Evitez les contrefaçons. Il n'y en a qu'un de bon, c'est celui de Perry Davis. 25c et 50c. 5

Monsieur Narcisse D. LeBlauc a abandonné le commerce des épiceries pour tenir un restaurant où l'on peut se faire servir des huîtres de toutes les manières et à toute heure. Son établissement renferme plusieurs appartements bien aménagés et un joli comptoir.

=Mal dans les côtés causé par des accès de toux Pyny-Pectoral guérit les rhumes les plus obstinés. Des milliers de Canadiens le recommandent. En vente partout. Fabriqué par les propriétaires du Pain-Killer de Perry Davis. 5

EVASION.—Dimanche soir, Jean Savoie, interné à l'asile des lunatiques de St-Jean, s'est évadé, pour la troisième fois depuis qu'il y est. Il n'y avait pas trois minutes qu'il était disparu quand les gardes s'en aperçurent. On a fait des recherches toute la nuit et toute la journée de lundi, mais sans le retrouver. Qu'est il devenu?

☞Le Liniment de Minard guérit la gourme.

M. Dominique J. Richard, de Lynn, Mass., est arrivé a Shédiac samedi. M. Richard est en parfaite santé et a laissé sa famille en parfaite santé. Il représente une maison de Boston qui fait le commerce de poisson frais et restera à Shédiac, nous a-t-il dit, une couple de mois. Ceux qui auront de l'éperlan à expédier a Boston feront bien de le voir avant de consigner leur poisson. Il pourrait leur donner des informations précieuses.

=Ce sont les Japonais qui nous ont fourni le Menthol contenu dans le merveilleux D.&L. Menthol Plaster qui soulage immédiatement le mal de dos, le mal de tête, la névralgie, le rhumatisme et la sciatique. Fabriqué par The Davis & Lawrence Co., Lim. 5

UN BEAU TOUR.—Le réveillon traditionnel de la veille de la Toussaint donne souvent lieu à des incidents comiques. En voici un qui s'est passé la semaine dernière à moins de dix lieues du Barachois et qui mérite d'être rapporté. Un réveillon a la poutine râpée ou à la piroune rôtie est à peu près ce qu'il y a de plus agréable pour nos gourmets. Sous l'empire de cette conviction, un "jeune" plein de courage et d'audace, s'emparait, au commencement de la soirée de la veille de la Toussaint, d'une belle grosse piroune qu'une famille voisine avait abattue pour la circonstance et la portait chez un ami où l'on s'empressa de la mettre au fourneau pour la déguster a l'heure de minuit. Notre jeune ami fit part de son "coup" à ceux qui l'entouraient, et comme bien l'on pense, l'on rit a gorge déployée. Pendant que l'oiseau rôtissait dans sa graisse, l'aimable jeune faisait la cour à sa dulcinée dans l'appartement voisin, et toute la maisonnée se promettait un festin sans pareil. La table est mise, les plats sont rangés avec ordre et enfin l'horloge sonne minuit. Pendant qu'on se met à table, la dame de céans s'apprête à servir l'oie tant désirée, mais ô malheur! le fourneau est vide.........

Pendant qu'on s'amusait bruyamment dans la pièce voisine, un fin farceur s'était introduit dans la cuisine sur la pointe des pieds et avait emporté la volaille que l'on débitait quelques instants plus tard sur la table du voisin! Elle était farcie aux petits oignons, épicée et cuite à point. Tel fut le verdict unanime de tous ceux qui participèrent à ce réveillon improvisé.

☞Le Liniment de Minard guérit les rhumes, etc.

MM. Albert et Aldéric Léger se sont embarqués lundi pour Boston.

Shédiac a, par l'entremise de M. Jas. Frier, qui a recueilli les souscriptions, contribué $90 au fonds des volontaires du Nouveau-Brunswick partis pour le Transvaal.

La quête annuelle pour les âmes du purgatoire, annoncée le jour de la Toussaint par M. le curé Ouellet faite dimanche par M. le vicaire Lapointe, a rapporté la jolie somme de $73.

M. le curé Ouellet, qui a eu une douloureuse attaque de rhumatisme à la fin de la semaine, était moins souffrant ces derniers jours.

L'hon. sénateur et Mme Poirier ont passé la semaine dernière à Richibouctou, les hôtes de M. et Mme George V. McInerney. Le sénateur et M. McInerney ont fait une excursion de chasse à Kouchibouguac.

☞L'Emulsion D. & L. convient admirablement à ceux qui souffren des troubles pulmonaires avec tendance à l'hémorragie. Quelques bouteilles prises à dose régulière font un bien étonnant. Fabriqué par the Davis & Lawrence Co., Lim. 5

Mme Joseph T. Hébert et Mlle Marie J. Leménager, qui étaient en promenade chez leur père M. Joseph Leménager, à la Rivière Shédiac, sont reparties hier pour retourner, la première à New-Bedford, et la seconde à Jefferson, Mass.

Mme Philias A. Richard et Mlle Marie D. Leménager, qui étaient aussi en visite chez leurs parents, sont reparties en même temps.

Mardi, M. Abraham Gaudet, de Cocagne, étant à travailler à une bâtisse, a reçu sur la tête un madrier qui l'a renversé et mis sans connaissance. Le Dr Chandler lui a prodigué ses soins.

MM. Louis L. Léger, de Cocagne, et Edouard Richard, Barachois, nous ont honoré d'une visite hier.

☞Nous regrettons vivement d'être obligé de renvoyer au prochain numéro un intéressent compte-rendu de la récente visite de Sa Grandeur Monseigneur Rogers au collège du Sacré-Cœur de Caraquet,—lequel ne nous arrive qu'à l'heure où nous allons sous presse.

LA MORT!

Quelle vaste champ ouvert aux méditations de l'âme chrétienne!

La mort, pour le juste, c'est la vie,—la vie éternelle et glorieuse dans le sein de Dieu. C'est la fin de l'exil; la cessation des épreuves, des misères,—du péché. Aussi voyons nous que si l'Eglise a des consolations pour ceux qui restent, elle n'a que des chants d'esperance et d'allégresse pour ceux que Dieu appelle à lui: ses prières sont des louanges et des actions de grâce pour ceux dont la vie et la mort toutes saintes ont servi de témoignage a la foi de Jésus-Christ;—elles sont des supplications pour ceux qui en ont besoin.

L'abbé Casimir.

POUR GUERIR LE RHUME EN UN JOUR

Prenez les Pastilles Laxatives au Bromure de Quinine. Tous les droguistes rendent l'argent si elles pas. La signature E. W. Grove se trouve sur chaque boîte. 1er oct. 99—8m

Chers messieurs—Pendant sept ans j'ai souffert d'une affection des bronches, et parfois j'étais si enroué que je pouvais à peine parler. Rien ne me soulageait, jusqu'à ce que j'eusse essayé votre LINIMENT DE MINARD. Deux bouteilles me soulagèrent et six me guérirent complètement. Je le recommande instamment à tous ceux qui souffrent de maux de gorge ou de poitrine.

J. F. VANBUSKIRK.

Frédéricton.

The D. & L.
EMULSION

The D. & L. EMULSION
Est la meilleure préparation d'Huile de Foie de Morue et la plus agréable à prendre; elle convient aux estomacs les plus délicats.

The D. & L. EMULSION
Est prescrite par les médecins les plus distingués du Canada.

The D. & L. EMULSION
Réussit à merveille pour produire de la chair et donner de l'appétit.

Assurez vous si c'est l'article véritable. | 50 cts et $1 la bouteille, DAVIS & LAWRENCE CO., Limited, Montréal.

On demande une institutrice

On demande, dans le district d'école no. 8, Barachois Ouest, une Institutrice de 2e classe pouvant enseigner le français et l'anglais. S'adresser à

THÉOTIME BOUDREAU,
Secrétaire des commissaires.

Boudreau Office, 8 nov. 1899—3i

Encan

Nous avons reçu instruction de vendre par encan, à la résidence de M. Fidèle A. Poirier, Grande-Digue,

SAMEDI, LE 18 NOVEMBRE COURANT,

à une heure de l'après-midi, les articles suivants:

1 jument de 15 ans pesant 1100lbs, 1 vache devant avoir veau, 1 bœuf de 18 mois, 1 veau, 1 truckwaggon, 1 voiture fine, 1 paire de bobsleds, 1 traine à bois, 1 harnais fin, 1 harnais de travail, 1 traine fine, 1 charrue, 1 herse, 1 meule, un lot de foin et de paille, une quantité de petites patates, un ameublement de maison comprenant poêle de cuisine, poêle de chambre, chaises, châlits, tables, vaisselle, et quantité d'autres objets.

Termes—Au-dessous de $5, comptant; au-dessus de $5, douze mois de crédit sur bons billets conjoints approuvés avec intérêt à 7 par cent.

F. S. GALLANT & J. H. HEBERT,
Encanteurs.

Grand'Digue, 7 nov. 1899—1i

Encan

Nous avons reçu instruction de vendre par encan, à la résidence de M. Moïse King, au Village des Pellerin, Saint-Antoine,

MARDI, LE 14 NOVEMBRE COURANT,

à une heure de l'après-midi, les articles suivants:

1 jument de dix ans pesant 1100lbs, bonne pour le travail et la route, 1 vache de 4 ans et 1 vache de 6 ans devant avoir veau, 2 bœufs allant sur 3 ans, 2 veaux, 3 moutons, 1 expresswagon, 1 traine à bois, 1 carriole, 1 harnais fin, 3 tonnes de foin, 3 tonnes de paille, 1 herse, 1 beau cochon du printems, 1 charrue, et un grand nombre d'autres articles.

Termes de vente—Au-dessous de $5, comptant; de $5 à $10 12mois; au-dessus de $10, la moitié en 12 mois et l'autre moitié en 22 mois, le tout avec bons billets conjoints approuvés avec intérêt à 7 par cent.

F. S. GALLANT & J. H. HEBERT,
Encanteurs.

Village des Pellerin, 4 nov. '99—1i

Encan

Nous avons reçu instruction de Fidèle Daigle, Ecr., de vendre à l'encan à la résidence de défunt Thomas Jaillet, au Fond de la Baie de Bouctouche,

MERCREDI, LE 15 NOVEMBRE

courant, à une heure de l'après-midi, les articles qui suivent:

1 bon cheval de dix ans pesant 1100lbs, 1 pouliche de 4 ans pesant 950lbs, 5 bonnes vaches, 12 moutons, 1 truckwaggon simple ou double, 1 voiture fine, le bois d'un truckwagon prêt à ferrer, le bois d'un express prêt à ferrer, 1 jeu de roues de tombereau prêtes à ferrer, 1 traine neuve, 1 traine à deux sièges, 1 paire de bobsleds, 1 traine à bois, 1 faucheuse, 1 arrache-patates, 1 harnais argenté, 1 harnais noir, 1 harnais de travail, 1 cultive-patates, 1 herse simple, 1 herse double, 1 charrue d'acier, 6 robes de carriole neuves, 1 plein coffre d'outils de charpentier en lots au gré des acheteurs, et quantité d'autres articles.

☞Vente positive.

Conditions—Au-dessous de $5, comptant; de $5 à $20, douze mois; au-dessus de $20, la moitié dans 12 mois et l'autre moitié dans 18 mois, tout avec billets conjoints approuvés avec intérêt à 7 par cent.

F. S. GALLAND & J. H. HEBERT,
Encanteurs.

Fond de la Baie, 2 nov. '99—1i

ENCAN

Nous vendrons par encan public, au ou près du magasin de C. F. Avard & son, Grand Chimougoui,

MARDI, LE 14 NOVEMBRE COURANT,

à dix heures de l'avant-midi:

1 paire de bœufs de 3½ ans, 2 paires de bœufs de 2½ ans, 1 paire de bœufs de 1½ an, 1 taure de 1½ an, 1 genisse, 1 veau, 2 vaches devant avoir veau, 4 taures de 2½ ans devant vêler, 2 vaches neillères, 4 vaches taries, 20 agneaux, 2 gros chevaux de trait, 1 cheval à tout faire, de 5 ans, 2 chevaux de route de 6 ans, 1 cheval de route de 7 ans, 1 poulain de 1½ an, 1 voiture fine Edgecombe à essieux de 1000 milles, presque neuve, 1 voiture fine neuve, 3 voitures fines de seconde main, 1 charrette de route, 1 voiture à deux sieges, 1 gros express avec aiguille et ménoirs, 1 gros truck double à essieux d'acier et boite, 1 petit truck double avec aiguille et ménoirs et boite et échelettes, 2 harnais doubles, 4 harnais fins, 1 double harnais fin, 1 harnais d'express, un lot de harnais de travail, 1 aiguille à voiture fine, 1 carriole neuve, 1 tobogan, 2 robes de carriole de seconde main, 2 robes de carriole neuves, 2 paires de bobsleds, 1 double traine longue, 1 paire de bobsleds simples, 1 paire de bobsleds simples avec boite, 1 traine longue avec boite, 1 machine à coudre, 1 rateau mécanique, 1 faucheuse, 2 charrues, 1 herse à dents-ressorts, 1 herse ordinaire, 1 cultivateur 1 écrase grain, 1 bouilloire à homards, 1 poêle de salon neuf à charbon ou à bois, 1 paire de romaines presque neuves, 8 seines à eperlan, 1000 boiss. de bonnes patates de table, 500 boiss. d'avoine, 100 boiss. de baillarge, 60 boiss. de superbe blé de semence, et divers autres objets.

Nous mettrons aussi en vente

60 tonnes de foin doux, 10 tonnes de paille, et 50 habillements confectionnés pour hommes et petits garçons.

Conditions—Au-dessous de $5, comptant, au-dessus de $5, neuf mois de crédit. Les chevaux et voitures seront vendus à 8 et 12 mois, le tout sur billets conjoints approuvés avec intérêt à 7 par cent.

Escompte libéral pour argent comptant.

C. F. AVARD & SON.

P. HEBERT, Encanteur.

Grand Chimougoui, 3 nov. 1899—1i

Une Benediction

Les Ventes a Rabais du Samedi

CHEZ

Poirier, Doiron & Cie

sont une véritable bénédiction pour le public acheteur. On immole les prix courants, les réductions sont immenses, et les familles économes en profitent pour se gréer à bon marché.

Essayez, si vous ne l'avez pas encore fait.

Pour la Sante!

☞A cette saison de l'année, il est indispensable à la santé d'être bien chaussé. La fraîcheur, l'humidité engendrent des refroidissements et des rhumes qui ébranlent les meilleures constitutions.

Nos Chaussures

Nous ne craignons pas de le dire, sont des modèles de confort et d'élégance et renferment ce qu'il y a de mieux, pour hommes, femmes et enfants. NOS BAS PRIX DÉFIENT LA COMPÉTITION.

J. P. BREAU & CIE.

209 Grand'Rue, MONOTON, N. B. En face du Marché

Cie McSweeney - Fourrures

Au Second Etage

Depuis un mois le prix des Fourrures monte graduellement. Mais cette maison ayant acheté ses Pelleteries bien avant la hausse, nos pratiques peuvent s'en gréer au plus bas prix. Notre assortiment est immanse et superbe. Venez l'examiner, faire votre ceoix tout de suite.

GILETS DE FOURRURE pour Dames
Astracan noir, 30, 36 et 40 pouces de long, mesure du buste 32 à 44 pouces. $20, $25, $32.50, $37.50, $42.50, $45 et $50.
Gilets de Coon, 30, 32 et 36 pouces de long, buste de 32 à 40 pouces, $42.50, $45, $47.50 et $50
Habit de Wallaby et imitation de Coon, $25.
Seal Electric de Norvège et mouton gris, chic, $60 chaque.

COLLERETTES de fourrure
Seal Electric, Chèvre, Marmot, Astracan de $8.25 à $20.

COLLERETTES doublées en fourrvre
Drap noir et de couleur, $3 à $35.
Drap brocadé noir et de couleur, doublé en Hempster, Kaluga ou Ecureuil, $28 à $35.

DOUBLURE seule, en Hempster et Kaluga, $8.75 et $10 chaque.

CRÉMONES, COLLETS ET COLLERETTES de Lapin, Opossum, Coon, Astracan, M[illegible] Sable, Castor, Seal Electric et S[illegible] avec MANCHONS appareillés. 50cts à $35.

PELLETERIES D'ENFANTS
Crémones et Collets en laine, chinchille, mouton gris, lièvre blanc, opossum gris, coney, augora blanc, etc., 15cts à $6 chaque.

GARNITURES de pelleterie—
Lièvre noir, 1 et 2 pouces, la verge, 30 à 75c
Chèvre noire, 1 pouce, 30c
Opossum noir et gris, 1 pouce, 45 à 75c
Ours de Montagnes Rocheuses, 1 pouce, 40c
Sable de Colombie, 1 pouce, 65c à $1.25
Sable d'Alaska, 1 pouce, $1.75
Ours, Thibet noir, Mouton de Perse noir et gris, Astracan noir, Angora noir et blanc, lièvre gris argent, Chinchille gris, — de toute largeur et de tout prix.

☞Il n'y a rien par ici qui soit comparable à nos pelleteries, et nous vendons à 15 par cent meilleur marché, parceque nos achats ont été faits avant la hausse.

La Cie Peter McSweeney, Limitee,

Jobbers et Detaillants

MONCTON, N. B.

☞Département de Faïence et Verrerie, 182-184 Grand'Rue

La Belle Saison

nous arrive, et avec elle pour le beau sexe l'achat d'une nouvelle toilette est de rigueur. Est-ce un Chapeau, un Parasol, un Corsage, une Garniture pour le cou, des Etoffes à robes, des Gants des Jupons, etc., qu'il vous faut? Eh bien! mes belles dames et demoiselles, rendez-vous chez moi, et jugez de la beauté, de la variété de toutes ces choses, et faites votre choix. Une visite est respectueusement sollicitée.

Mme. C. H. Galland, Shediac

LeB. DRURY LOCKART,

Humphrey's Mills, - - MONCTON,

FABRICANT ET MARCHAND DE

Planches, Madriers, Bois de charpente, Lattes, Palissade, Boites

Bois plancher mou et franc séché à la vapeur, Bois embouveté,

Merrain de pin verlopé, &c.

15 98—6m

GUERISON RAPIDE
DE LA TOUX
ET DES RHUMES

Pyny-Pectoral

Le remède canadien pour toutes les affections de la

GORGE ET DES POUMONS

25. cts la grande bouteille,

DAVIS & LAWRENCE CO., Limited,
Prop. du Perry Davis Pain Killer,
New York. Montréal.

Bonne habitude

Tout le monde prend aujourd'hui du BAUME RHUMAL pour le traitement du rhume, de la grippe, de la toux et de la bronchite. C'est le remède le plus sûr et le plus efficace qui existe. 135

NOUVELLES LOCALES

☞Le Liniment de Minard guérit le mal au pis des vaches.

M. et Mme W. A. Russell sont revenus samedi soir de leur promenade à Québec, Montréal et Toronto.

M. Sosime Collet est allé faire une visite à ses parents de Bouctouche ces jours passés.

MM. Nap. S. Hébert, Simon M. Melanson, Ferd. P. LeBlanc, Frs. M. Bourgeois, Louis D. LeBlanc, Max. F. Cormier, ont honoré le Moniteur d'une visite dans le cours de la semaine.

☞Le Liniment de Minard guérit la diphthérie.

M. Raphaël F. Caissie, du Cap de Shédiac, et sa famille, sont partis lundi pour aller se fixer à Fitchburg ; M. Caissie a déjà habité Fitchburg et il était revenu il y a cinq ou six ans. Mais il ne peut plus endurer la prospérité qui suffoque messieur les libéraux. Il n'y a plus à traverser les ruisseaux où coulent l'or et l'argent à pleins bords.

=Si, après un tour de voiture, vous avez froid, une cuillerée à thé de Pain-Killer dans un verre d'eau chaude sucrée sera un meilleur stimulant que le whisky. Evitez les contrefaçons. Il n'y en a qu'un de bon, c'est celui de Perry Davis, 25c et 50c. 5

Monsieur Narcisse D. LeBlauc a abandonné le commerce des épiceries pour tenir un restaurant où l'on peut se faire servir des huitres de toutes les manières et à toute heure. Son établissement renferme plusieurs appartements bien aménagés et un joli comptoir.

=Mal dans les côtés causé par des accès de toux Pyny-Pectoral guérit les rhumes les plus obstinés. Des milliers de Canadiens le recommandent. En vente partout. Fabriqué par les propriétaires du Pain-Killer de Perry Davis. 5

EVASION.—Dimanche soir, Jean Savoie, interné à l'asile des lunatiques de St-Jean, s'est évadé, pour la troisième fois depuis qu'il y est. Il n'y avait pas trois minutes qu'il était disparu quand les gardes s'en aperçurent. On a fait des recherches toute la nuit et toute la journée de lundi, mais sans le retrouver. Qu'est il devenu ?

☞Le Liniment de Minard guérit la gourme.

M. Dominique J. Richard, de Lynn, Mass., est arrivé à Shediac samedi. M. Richard est en parfaite santé et a laissé sa famille en parfaite santé. Il représente une maison de Boston qui fait le commerce de poisson frais et restera à Shediac, nous a-t-il dit, une couple de mois. Ceux qui auront de l'éperlan à expédier a Boston feront bien de le voir avant de consigner leur poisson. Il pourrait leur donner des informations précieuses.

=Ce sont les Japonais qui nous ont fourni le Menthol contenu dans le merveilleux D.&L. Menthol Plaster qui soulage immédiatement le mal de dos, le mal de tête, la névralgie, le rhumatisme et la sciatique. Fabriqué par The Davis & Lawrence Co., Lim. 5

UN BEAU TOUR.—Le réveillon traditionnel de la veille de la Toussaint donne souvent lieu à des incidents comiques. En voici un qui s'est passé la semaine dernière à moins de dix lieues du Barachois et qui mérite d'être rapporté. Un réveillon à la poutine râpée ou à la piroune rôtie est à peu près ce qu'il y a de plus agréable pour nos gourmets. Sous l'empire de cette conviction, un "jeune" plein de courage et d'audace, s'emparait, au commencement de la soirée de la veille de la Toussaint, d'une belle grosse piroune qu'une famille voisine avait abattue pour la circonstance et la portait chez un ami où l'on s'empressa de la mettre au fourneau pour la déguster à l'heure de minuit. Notre jeune ami fit part de son "coup" à ceux qui l'entouraient, et comme bien l'on pense, l'on rit à gorge déployée. Pendant que l'oiseau rôtissait dans sa graisse, l'aimable jeune farsait la cour à sa dulcinée dans l'appartement voisin, et toute la maisonnée se promettait un festin sans pareil. La table est mise, les plats sont rangés avec ordre et enfin l'horloge sonne minuit. Pendant qu'on se met à table, la dame de céans s'apprête à servir l'oie tant désirée, mais ô malheur ! le fourneau est vide.....

Pendant qu'on s'amusait bruyamment dans la pièce voisine, un fin farceur s'était introduit dans la cuisine sur la pointe des pieds et avait emporté la volaille que l'on débitait quelques instants plus tard sur la table du voisin ! Elle était farcie aux petits oignons, épicée et cuite à point. Tel fut le verdict unanime de tous ceux qui participèrent à ce réveillon improvisé.

☞Le Liniment de Minard guérit les rhumes, etc.

MM. Albert et Aldéric Léger se sont embarqués lundi pour Boston.

Shédiac a, par l'entremise de M. Jas. Frier, qui a recueilli les souscriptions, contribué $90 au fonds des volontaires du Nouveau-Brunswick partis pour le Transvaal.

La quête annuelle pour les âmes du purgatoire, annoncée le jour de la Tous saint par M. le curé Ouellet faite dimanche par M. le vicaire Lapointe, a rapporté la jolie somme de $73.

M. le curé Ouellet, qui a eu une douloureuse attaque de rhumatisme à la fin de la semaine, était moins souffrant ces derniers jours.

L'hon. sénateur et Mme Poirier ont passé la semaine dernière à Richibouctou, les hôtes de M. et Mme George V. McInerney. Le sénateur et M. McInerney ont fait une excursion de chasse à Kouchibouguac.

☞L'Emulsion D. & L. convient admirablement à ceux qui souffren des troubles pulmonaires avec tendance à l'hémorragie. Quelques bouteilles prises à dose régulière font un bien étonnant. Fabriqué par the Davis & Lawrence Co., Lim. 5

Mme Joseph T. Hébert et Mlle Marie J. Leménager, qui étaient en promenade chez leur père M. Joseph Leménager, à la Rivière Shédiac, sont reparties hier pour retourner, la première à New-Bedford, et la seconde à Jefferson, Mass.

Mme Philias A. Richard et Mlle Marie D. Leménager, qui étaient aussi en visite chez leurs parents, sont reparties en même temps.

Mardi, M. Abraham Gaudet, de Cocagne, étant à travailler à une bâtisse, a reçu sur la tête un madrier qui l'a renversé et mis sans connaissance. Le Dr Chandler lui a prodigué ses soins.

MM. Louis L. Léger, de Cocagne, et Edouard Richard, Barachois, nous ont honoré d'une visite hier.

Nous regrettons vivement d'être obligé de renvoyer au prochain numéro un intéressent compte-rendu de la récente visite de Sa Grandeur Monseigneur Rogers au collège du Sacré-Cœur de Caraquet,—lequel ne nous arrive qu'à l'heure où nous allons sous presse.

LA MORT !

Quelle vaste champ ouvert aux méditations de l'âme chrétienne !

La mort, pour le juste, c'est la vie,—la vie éternelle et glorieuse dans le sein de Dieu. C'est la fin de l'exil ; la cessation des épreuves, des misères,—du péché. Aussi voyons nous que si l'Eglise a des consolations pour ceux qui restent, elle n'a que des chants d'esperance et d'allégresse pour ceux que Dieu appelle à lui : ses prières sont des louanges et des actions de grâce pour ceux dont la vie et la mort toutes saintes ont servi de témoignage a la foi de Jésus-Christ ;—elles sont des supplications pour ceux qui en ont besoin.

L'abbé Casimir.

POUR GUERIR LE RHUME EN UN JOUR

Prenez les Pastilles Laxatives au Bromure de Quinine. Tous les droguistes rendent l'argent si elles pas. La signature E. W. Grove se trouve sur chaque boîte. 1er oct. 99—8m

Chers messieurs—Pendant sept ans j'ai souffert d'une affection des bronches, et parfois j'étais si enroué que je pouvais à peine parler. Rien ne me soulageait, jusqu'à ce que j'eusse essayé votre LINIMENT DE MINARD. Deux bouteilles me soulagèrent et six me guérirent complètement. Je le recommande instamment à tous ceux qui souffrent de maux de gorge ou de poitrine.

J. F. VANBUSKIRK.

Frédéricton.

The D. & L.
EMULSION

The D. & L. EMULSION
Est la meilleure préparation d'Huile de Foie de Morue et la plus agréable à prendre ; elle convient aux estomacs les plus délicats.

The D. & L. EMULSION
Est prescrite par les médecins les plus distingués du Canada.

The D. & L. EMULSION
Nourrit à merveille pour produire de la chair et donner de l'appétit.

Assurez vous si c'est l'article véritable. | 50 cts et $1 la bouteille. DAVIS & LAWRENCE CO., Limited, Montreal.

On demande une institutrice

On demande, dans le district d'école no. 8, Barachois Ouest, une Institutrice de 2e classe pouvant enseigner le français et l'anglais. S'adresser à

THÉOTIME BOUDREAU,
Secrétaire des commissaires.
Boudreau Office, 8 nov. 1899—3i

Encan

Nous avons reçu instruction de vendre par encan, à la résidence de M. Fidèle A. Poirier, Grande-Digue,

SAMEDI, LE 18 NOVEMBRE COURANT,

à une heure de l'après-midi, les articles suivants :

1 jument de 15 ans pesant 1100lbs, 1 vache devant avoir veau, 1 bœuf de 18 mois, 1 veau, 1 truckwaggon, 1 voiture fine, 1 paire de bobsleds, 1 traine à bois, 1 harnais fin, 1 harnais de travail, 1 traine fine, 1 charrue, 1 herse, 1 meule, un lot de foin et de paille, une quantité de petites patates, un ameublement de maison comprenant poêle de cuisine, poêle de chambre, chaises, châlits, tables, vaisselle, et quantité d'autres objets.

Termes—Au-dessous de $5, comptant ; au-dessus de $5, douze mois de crédit sur bons billets conjoints approuvés avec intérêt à 7 par cent.

F. S. GALLANT & J. H. HEBERT,
Encanteurs.
Grand'Digue, 7 nov. 1899—1i

Encan

Nous avons reçu instruction de vendre par encan, à la résidence de M. Moise King, au Village des Pellerin, Saint-Antoine,

MARDI, LE 14 NOVEMBRE COURANT,

à une heure de l'après-midi, les articles suivants :

1 jument de dix ans pesant 1100lbs, bonne pour le travail et la route, 1 vache de 4 ans et 1 vache de 6 ans devant avoir veau, 2 bœufs allant sur 3 ans, 2 veaux, 3 moutons, 1 expresswagon, 1 traine à bois, 1 carriole, 1 harnais fin, 3 tonnes de foin, 3 tonnes de paille, 1 herse, 1 beau cochon du printems, 1 charrue, et un grand nombre d'autres articles.

Termes de vente—Au-dessous de $5, comptant ; de $5 à $10 12mois ; au-dessus de $10, la moitié en 12 mois et l'autre moitié en 22 mois, le tout avec bons billets conjoints approuvés avec intérêt à 7 par cent.

F. S. GALLANT & J. H. HEBERT,
Encanteurs.
Village des Pellerin, 4 nov. '99—1i

Encan

Nous avons reçu instruction de Fidèle Daigle, Ecr., de vendre à l'encan à la résidence de défunt Thomas Jaillet, au Fond de la Baie de Bouctouche,

MERCREDI, LE 15 NOVEMBRE

courant, à une heure de l'après-midi, les articles qui suivent :

1 bon cheval de dix ans pesant 1100lbs, 1 pouliche de 4 ans pesant 950lbs, 5 bonnes vaches, 12 moutons, 1 truckwaggon simple ou double, 1 voiture fine, le bois d'un truckwagon prêt à ferrer, le bois d'un express prêt à ferrer, 1 jeu de roues de tombereau prêtes à ferrer, 1 traine neuve, 1 traine à deux sièges, 1 paire de bobsleds, 1 traine à bois, 1 faucheuse, 1 arrache-patates, 1 harnais argenté, 1 harnais noir, 1 harnais de travail, 1 cultive-patates, 1 herse simple, 1 herse double, 1 charrue d'acier, 6 robes de carriole neuves, 1 plein coffre d'outils de charpentier en lots au gré des acheteurs, et quantité d'autres articles.

☞Vente positive.

Conditions—Au-dessous de $5, comptant ; de $5 à $20, douze mois ; au-dessus de $20, la moitié dans 12 mois et l'autre moitié dans 18 mois, tout avec billets conjoints approuvés avec intérêt à 7 par cent.

F. S. GALLAND & J. H. HEBERT,
Encanteurs.
Fond de la Baie, 2 nov. '99—1i

ENCAN

Nous vendrons par encan public, au ou près du magasin de C. F. Avard & son, Grand Chimougoui,

MARDI, LE 14 NOVEMBRE COURANT,

à dix heures de l'avant-midi :

1 paire de bœufs de 3½ ans, 12 paires de bœufs de 2½ ans, 1 paire de bœufs de 1½ an, 1 taure de 1½ an, 1 génisse, 1 veau, 2 vaches devant avoir veau, 4 taures de 2½ ans devant vêler, 2 vaches nelleres, 4 vaches taries, 20 agneaux, 2 gros chevaux de trait, 1 cheval à tout faire, de 5 ans, 2 chevaux de route de 6 ans, 1 cheval de route de 7 ans, 1 poulain de 1½ an, 1 voiture fine Edgecombe à essieux de 1000 milles, presque neuve, 1 voiture fine neuve, 3 voitures finés de seconde main, 1 charrette de route, 1 voiture à deux sièges, 1 gros express avec aiguille et ménoirs, 1 gros truck double à essieux d'acier et boîte, 1 petit truck double avec aiguille et ménoirs et boîte et échelettes, 2 harnais doubles, 4 harnais fins, 1 double harnais fin, 1 harnais d'express, un lot de harnais de travail, 1 aiguille à voiture fine, 1 carriole neuve, 1 tobogan, 2 robes de carriole de seconde main, 2 robes de carriole neuves, 2 paires de bobsleds, 1 double traine longue, 1 paire de bobsleds simples, 1 paire de bobsleds simples avec boîte, 1 traine longue avec boîte, 1 machine à coudre, 1 rateau mécanique, 1 faucheuse, 2 charrues, 1 herse à dents-ressorts, 1 herse ordinaire, 1 cultivateur 1 écrase grain, 1 bouilloire à homard, 1 poêle de salon neuf à charbon ou à bois, 1 paire de romaines presque neuves, 8 seines à eperlan, 1000 boiss. de bonnes patates de table, 500 boiss. d'avoine, 100 boiss. de baillarge, 60 boiss. de superbe blé de semence, et divers autres objets.

Nous mettrons aussi en vente 60 tonnes de foin doux, 10 tonnes de paille, et 50 habillements confectionnés pour hommes et petits garçons.

Conditions—Au-dessous de $5, comptant ; au-dessus de $5, neuf mois de crédit. Les chevaux et voitures seront vendus à 8 et 12 mois, le tout sur billets conjoints approuvés avec interêt à 7 par cent.

Escompte libéral pour argent comptant.

C. F. AVARD & SON.
P. HEBERT, Encanteur.
Grand Chimougoui, 3 nov. 1899—1i

Une Benediction

Les Ventes a Rabais du Samedi

CHEZ

Poirier, Doiron & Cie

sont une véritable bénédiction pour le public acheteur. On immole les prix courants, les réductions sont immenses, et les familles économes en profitent pour se gréer à bon marché. Essayez, si vous ne l'avez pas encore fait.

Pour la Sante !

A cette saison de l'année, il est indispensable à la santé d'être bien chaussé. La fraîcheur, l'humidité engendrent des refroidissements et des rhumes qui ébranlent les meilleures constitutions.

Nos Chaussures

Nous ne craignons pas de le dire, sont des modèles de confort et d'élégance et renferment ce qu'il y a de mieux, pour hommes, femmes et enfants. NOS BAS PRIX DÉFIENT LA COMPÉTITION.

J. P. BREAU & CIE.

209 Grand'Rue. MONCTON, N. B. En face du Marché

Cie McSweeney - Fourrures

Au Second Etage

Depuis un mois le prix des Fourrures monte graduellement. Mais cette maison ayant acheté ses Pelleteries bien avant la hausse, nos pratiques peuvent s'en gréer au plus bas prix. Notre assortiment est immanse et superbe. Venez l'examiner, faire votre ceoix tout de suite.

GILETS DE FOURRURE pour Dames
Astracan noir, 30, 36 et 40 pouces de long, mesure du buste 32 à 44 pouces. $20, $25, $32.50, $37.50, $42.50, $45 et $50.
Gilets de Coon, 30, 32 et 36 pouces de long, buste de 32 à 40 pouces, $42.50, $45, $47.50 et $50
Habit de Wallaby et imitation de Coon, $25.
Seal Electric de Norvège et mouton gris, chic, $60 chaque.

COLLERETTES de fourrure
Seal Electric, Chèvre, Marmot, Astracan de $8.25 à $20.

COLLERETTES doublées en fourrvre
Drap noir et de couleur, $3 à $35.
Drap brocadé noir et de couleur, doublé en Hempster, Kaluga ou Ecureuil, $28 à $35.

DOUBLURE seule, en Hempster et Kaluga, $8.75 et $10 chaque.

CRÉMONES, COLLETS ET COLLERETTES de Lapin, Opossum, Coon, Astra[illegible], Marthe, Sable, Castor, Seal Electric et S[illegible] MANCHONS appareillés. 50cts à $35.

PELLETERIES D'ENFANTS
Crémones et Collets en laine, chinchille, mouton gris, lièvre blanc, opossum gris, coney, augora blanc, etc., 15cts à $6 cha[illegible]

GARNITURES de pelleterie
Lièvre noir, 1 et 2 pouces, la verge, 30 à 75c
Chèvre noire, 1 pouce, 30c
Opossum noir et gris, 1 pouce, 45 à 75c
Ours de Montagnes Rocheuses, 1 pouce, 40c
Sable de Colombie, 1 pouce, 65c à $1.25
Sable d'Alaska, 1 pouce, $1.75
Ours, Thibet noir, Mouton de Perse noir et gris, Astracan noir, Angora noir et blanc, lièvre gris argent, Chinchille gris, — de toute largeur et de tout prix.

Il n'y a rien par ici qui soit comparable à nos pelleteries, et nous vendons à 15 par cent meilleur marché, parceque nos achats ont été faits avant la hausse.

La Cie Peter McSweeney, Limitee,
Jobbers et Detaillants
MONCTON, N. B.

Département de Faïence et Verrerie, 182-184 Grand'Rue

La Belle Saison

nous arrive, et avec elle pour le beau sexe l'achat d'une nouvelle toilette est de rigueur. Est-ce un Chapeau, un Parasol, un Corsage, une Garniture pour le cou, des Etoffes à robes, des Gants, des Jupons, etc., qu'il vous faut ? Eh bien ! mes belles dames et demoiselles, rendez-vous chez moi, et jugez de la beauté, de la variété de toutes ces choses, et faites votre choix. Une visite est respectueusement sollicitée.

Mme. C. H. Galland, Shediac

Le B. DRURY LOCKART,
Humphrey's Mills, - - MONCTON,
FABRICANT ET MARCHAND DE
Plan hes, Madriers, Bois de charpente, Lattes, Palissade, Boite
Bois plancher mou et franc séché à la vapeur, Bois embouveté,
Merrain de pin verlopé, &c.

15 98—6m